

Zeitschrift: Saussurea : journal de la Société botanique de Genève
Herausgeber: Société botanique de Genève
Band: 36 (2006)

Rubrik: Notre société

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

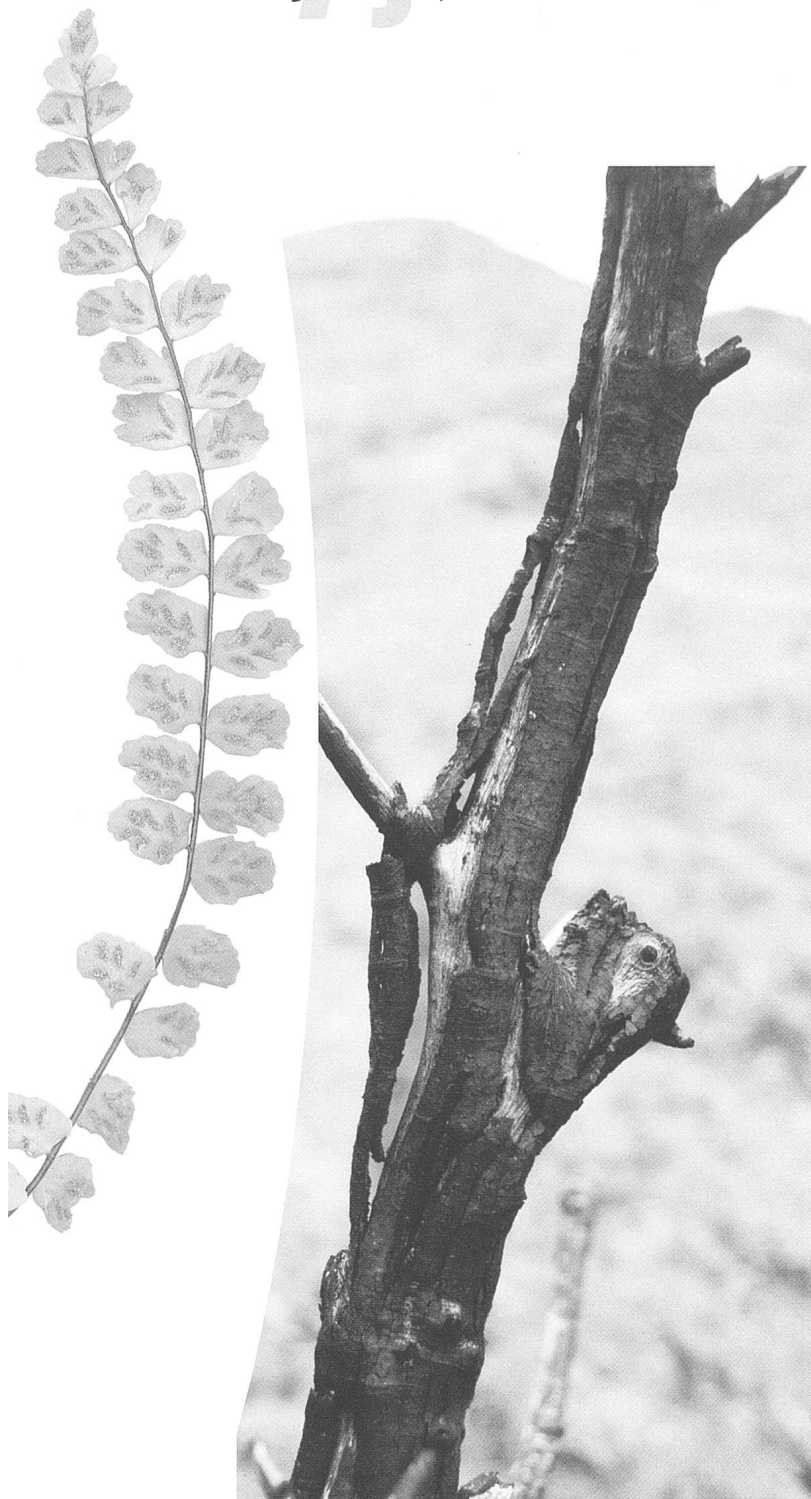
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

17 janvier 2005

1089^e séance*, conférence



Au feu!

Par Pierre Hainard

Catastrophe, anéantissement, ruine, mort, voilà ce que signifie cet élément lorsqu'il se manifeste hors du cadre domestique et civilisé que nous lui avons assigné pour le plus grand profit de notre espèce. Or, si les animaux ont pour beaucoup la possibilité d'échapper par la fuite, ce n'est pas le cas pour les végétaux. Il n'est donc pas étonnant que dans la plupart des régions arides, donc exposée à un feu récurrent, des adaptations se soient réalisées. À côté de la plus connue, le chêne-liège et son écorce, on en verra d'autres, allant de la résistance passive à l'utilisation opportuniste, illustrées dans des régions des quatre coins du monde où la végétation compose avec le retour du feu, ce dont les gestionnaires des milieux concernés doivent tenir compte. Nos régions, moins exposées, en gardent cependant quelques traces que les récives récentes (Bois de la Glavaz sur Ollon, Forêt de Finges) ont remis en lumière. Une présentation de la végétation genevoise, sous le jour d'une plaquette à ce sujet récemment sortie, fera le point sur l'aspect local de la question.

P. Hainard

La flore du Maroc



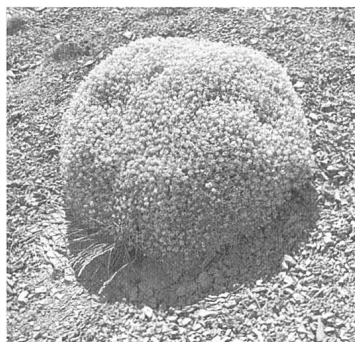
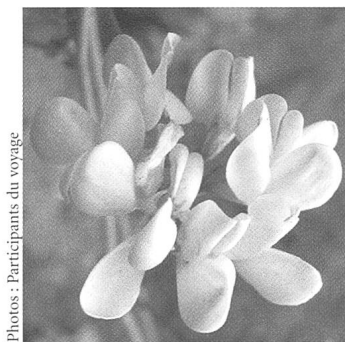
Par André Charpin

Cette conférence présente un compte rendu de l'un des voyages effectués avec la Société botanique de France, en mai 2003. L'exposé est illustré par un diaporama réalisé par Alain Dobignard, organisateur et guide du voyage. De Marrakech à Tafraoute en passant par Taroudannt et de retour par Ouarzazate, le parcours longe et traverse l'Anti-Atlas, aux roches précambriennes et surtout granitiques, puis le Haut Atlas siliceux et calcaire. Le conférencier nous entraîne dans un périple aux paysages variés et aux multiples cortèges floristiques. De la végétation des oueds aux rochers arides du Tizi-n'Tichka à 2500 mètres d'altitude, le spectateur découvre une plante endémique, *Coronilla viminalis*, fabacée blanche de la vallée de l'Ourika, ou *Hormatophillo spinosa*, brassicacée formant des coussinets roses sur les pelouses arides du Tizi-n'Tichka.

André Charpin nous fait découvrir des plantes mythiques comme *Ziziphus lotus*, rhamnacée très épineuse à qui l'on attribuerait la couronne d'épines du Christ, ou des paysages quasiment désertiques tels que les steppes à Chirh, domaines de l'*Artemisia huguettii*.

La diversité des astéracées est frappante, comprenant des plantes minuscules (1 à 2 cm) telle *Evacidium discolor*, ou sans feuilles comme *Kleinia anteuphorbium*, une sorte de Sénéçon. À relever aussi les nombreuses asclépiadacées, caractérisées par leurs longs follicules.

Le Maroc est resté peu ouvert aux naturalistes étrangers jusqu'au XX^e siècle, et il réserve encore des régions inexplorées sur le plan botanique. C'est pourquoi le voyage de la Société botanique de France a permis la découverte de deux plantes inconnues jusqu'alors au Maroc : *Aphanes australis* Rydb. et *Trachyspermum ammi* (L.) Sprague ainsi que deux espèces nouvelles : *Vicia raynaudii* Coulot et Dobignard et *Carlina guittonneui* Dobignard !



Photos : Participants du voyage

En haut : Arganéraie et steppe à Armoise. Ci-contre de gauche à droite : *Coronilla viminalis*, *Hormatophillo spinosa* et *Evacidium discolor*.

18 avril 2005
1092^e séance*, conférence

Présentation du Pré Curieux



L. Daune

Trois aspects du Pré Curieux :
un étang, à gauche ; une vue aérienne
du domaine avant les travaux, en bas à gauche,
et le bassin aux nénuphars, en bas à droite.

Par Laurent Daune

Ce jardin situé à Evian, sur les rives du lac Léman, a été aménagé entre 2000 et 2002. L'ensemble, maison et jardin, date de la fin du XIX^e siècle et avait été abandonné pendant environ 30 ans avant d'être racheté par un groupe composé du conservatoire du littoral, de la mairie d'Evian et de la mairie de Publier. Les éléments principaux du domaine (arbres et maison) ont été conservés et une nouvelle utilisation a été donnée au jardin et au bâtiment.

L'engagement de l'institut RAMSAR (protection des zones humides), de l'association gérant les marais du plateau de Gavot ainsi que l'entreprise Danone (possédant les eaux d'Evian) auprès de la mairie a influencé très fortement le contenu du parc.

En effet, le thème principal du jardin est celui des relations entre les végétaux et l'eau, d'un point de vue naturel et horticole, de l'eau calme à l'eau en mouvement.

Afin de ne pas endommager la structure existante du parc, il a été décidé d'accéder au jardin uniquement par bateau au départ d'Evian. La visite se fait au long d'un chemin qui parcourt les différents éléments du parc : Trois zones principales ont été créées : les bassins d'eau calme et les nénuphars, les prairies fraîches et inondées et la rivière.



L. Daune



L. Daune

19 septembre 2005

1093^e séance*, conférence

À la découverte du Salève

Par René Morf

Cette conférence est organisée conjointement par les sociétés zoologique et botanique de Genève.

Nous commencerons par une introduction biogéographique de Pierre Hainard, afin de fixer le décor. Nous nous rendrons ensuite sur place, grâce à René Morf qui a filmé pendant de trois ans et à chaque saison la vie de ce massif, qualifié parfois de montagne des Genevois.

Charles A. Vaucher, membre fondateur de la société zoologique de Genève, était également passionné par le Salève et sa faune. Il écrivait, en 1996 dans son livre *Salève sauvage*: « Mon arrière-grand-père, le Pr Alphonse Favre, écrivait en 1844 : le Salève forme une île au milieu de l'extrémité méridionale de la plaine suisse qui, dans les environs de Genève, est considérablement rétrécie. »

L'aspect insulaire de la chaîne du Mont Salève, ainsi que son aspect physique et son orientation, est d'une grande importance pour la flore et pour la faune.

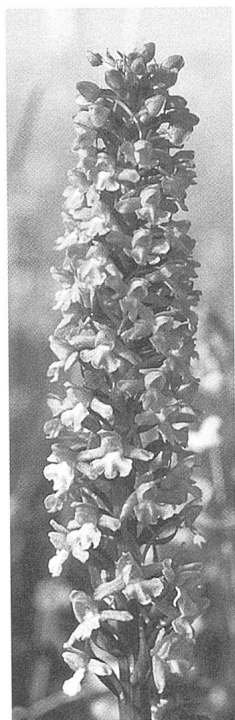
Le sommet de la montagne est une longue croupe herbeuse. Un boisement de Sapins et Epicéas recouvre le versant sud-ouest. La climatologie n'est pas très différente de celle de ce cul-de-sac du bassin lémanique, sauf en hiver, où la nappe de stratus recouvrant la plaine se maintient en moyenne entre 700 et 1000 m. Le sommet du Salève est alors ensoleillé et, en général, d'une température de 10° supérieure à celle de la plaine. (...)

Pour tous les animaux, les conditions hivernales du Salève ne présentent ni difficultés, ni dangers. Les grands mammifères n'ont pas de problèmes, sauf la chasse. Les jeunes Chamois de l'année, 7-8 mois, survivent aux hivers mieux que ceux des Alpes et restent près de leur mère. Au cas où celle-ci est tuée, ils sont adoptés par de petits groupes sociaux.

Michel Jaussy

Ci-dessus : une Martre en haut d'un Epicéa.

Ci-contre : Un Gymnadène moucheron



les champignons genevois et leur milieu

Par Jean-Jacques Roth et Cyrille Latour

Les champignons vivent attachés à leur milieu. Incapables de produire eux-mêmes leur nourriture, ils la tirent du substrat sur lequel ils croissent (champignons saprophytes) ou d'une relation étroite avec les arbres (champignons mycorhiziens). Selon le milieu envisagé, on va ainsi retrouver une cohorte d'espèces plus ou moins spécifique de ce milieu.

Attentifs à l'approfondissement des connaissances et à la protection des champignons, les membres de la Société mycologique de Genève ont depuis longtemps compris que la protection des champignons passe inévitablement par la connaissance la plus complète possible des différents milieux dans lesquels ils vivent et par leur protection.

Parmi les milieux dont nous parlerons lors de cette conférence conjointe, les terrains xériques ont une longue histoire qui lie la Société mycologique et ses membres les plus actifs. Ils font partie des champs de recherches les plus importants. Bien avant les années septante, Jules Favre, mycologue de grande renommée et d'autres collègues, ensuite O. Röllin et O. Monthoux, ancien Conservateur au JB de Genève, ont conduit des études détaillées sur la flore fongique de ces terrains.



O. Röllin



O. Röllin

Les rives de l'Allondon et de La Laire et les abords immédiats du Moulin de Vert, enrichissent la flore fongique de Genève de ses espèces les plus rares et les plus menacées. Plusieurs d'entre elles se trouvent placées sur la liste rouge des espèces à protéger. Les difficultés à repérer certaines espèces sur le terrain, sont grandes, de même que leur détermination qui pose souvent problème. Par malheur, les crues de ces dernières années ont gravement endommagé certains terrains xériques situés aux abords de ces rivières. Des surfaces riches en espèces rares ont, par exemple, été englouties par la furie des eaux sur les rives de l'Allondon. La tendance des terrains xériques à s'embroussailler est un autre facteur conduisant à la disparition de ces milieux. Protéger les dernières traces de ces terrains, repérer et identifier les champignons encore présents dans ces milieux, sont des devoirs que la Société s'efforce de remplir.

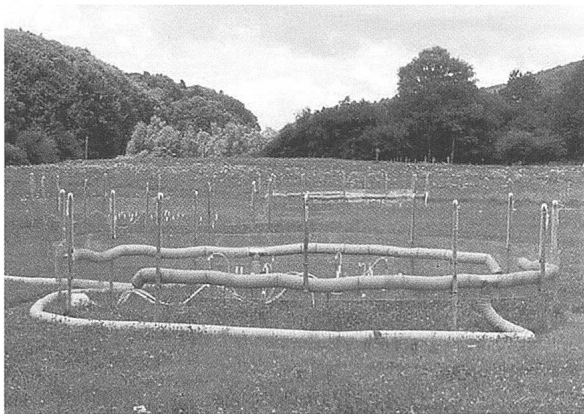
Pour la SMG
Claude Boujon et Jean-Jacques Roth

Ci-dessus : *Geastrum minimum* au bord de l'Allondon.
Ci-contre : *Fayodia xerophila* au Moulin-de-Vert.

Effet de l'ozone sur la diversité floristique d'une prairie permanente

Par Patrick Bungener

L'ozone troposphérique -appelé aussi le smog estival- est le principal polluant atmosphérique de nos régions dont les principaux précurseurs sont les gaz automobiles. Chaque été, particulièrement à Genève, ses teneurs enregistrées dépassent largement les valeurs limites fédérales édictées pour le maintien d'une bonne qualité de l'air. Responsable en partie des maladies respiratoires, ce polluant est aussi connu pour ses effets négatifs sur la croissance des plantes cultivées et le rendement des céréales. Dans le cadre des scénari du réchauffement climatique, la concentration de ce polluant dans l'atmosphère pourrait nettement augmenter dans les décennies à venir si rien est fait d'ici là pour diminuer les émissions de ses précurseurs.



FAL, Zürich-Reckenholz

Dans le cadre du projet de recherche BIOSTRESS (2000-2003) financé par la Communauté européenne (cinquième programme-cadre de recherche et de développement), les conséquences d'une forte charge d'ozone dans l'air sur la diversité floristique et le rendement d'une prairie naturelle (type *Arrhenatherion elatioris*) ont été étudiées expérimentalement de manière *in situ*. Les prairies naturelles permanentes représentent quelque 60 % de la surface du plateau suisse. Sources d'intérêt économique et écologique, une modification de leur composition floristique et de leur rendement en



FAL, Zürich-Reckenholz

matière de production fourragère par l'ozone pourrait entraîner des répercussions économiques et environnementales. Le présent exposé présente ce projet de recherche et les principaux résultats qui en découlent.

Ci-dessus : Le site expérimental proche de Fribourg.

Ci-contre : Une unité circulaire d'exposition à l'ozone, couvrant une surface de 38,5 m².

Ci-dessous : La fréquence et le recouvrement des espèces sont mesurés chaque année. Un pont est utilisé afin de ne pas piétiner les plantes.



FAL, Zürich-Reckenholz



Marie-Madeleine et Vito Toni, Mathias Vust et Jacqueline Fossati (de gauche à droite) en plein travail.

Excursion Mai et septembre 2004

Exercices de détermination dans la région de Nyon

Participants : Ian Bennett, Barbara Fetz, Andréas Fink, Jacqueline Fossati, Florian Meier, Marie-Madeleine & Vito Toni, Mathias Vust, ainsi que Sybille Rometsch qui a effectué quelques vérifications sur le terrain.

Brièvement évoqué dans le précédent *Saussurea*, le premier objectif de l'exercice, qui était d'offrir à des botanistes débutants l'occasion d'exercer l'utilisation d'une clé de détermination, n'a pas été atteint, car tous les participants savaient manipuler le *nouveau Binz* et la clé de *Flora Helvetica*.



Valerianella locusta

Par contre, les relevés ont pu être insérés dans les données du Centre du réseau suisse de floristique (CRSF). Le CRSF est une fondation financée par l'Office fédéral de l'environnement. Entrée en fonction au printemps 1994, son siège principal est aux Conservatoire et jardin botaniques de Genève (CJB) qui lui offrent hébergement et infrastructure. La fondation possède également une antenne suisse alémanique au Jardin botanique de Berne. La mission principale du CRSF est de rassembler un maximum de données sur la flore sauvage et de la mettre à disposition de toute institution qui en a besoin (organes officiels de protection de la nature, recherche scientifique etc..).

N'abritant aucune plante d'une grande rareté, les quatre stations choisies avaient cependant l'intérêt de montrer une flore locale dans des endroits peu documentés dans la base de données du CRSF. Nous avons prévu un relevé printanier et un relevé en septembre de façon à mieux observer l'ensemble des plantes se développant dans chaque station. La végétation nous ayant semblé peu avancée le 1^{er} mai, nous sommes retournés sur le terrain le 23 mai.

Brève description des 4 stations (chiffres 1 à 4 de la liste des espèces en fin de texte) :

Station 1 : Talus en bordure de route, position 143.150 N et 506.850 E, orientation NW, altitude 520 m. Ce talus est régulièrement fauché, mais la première coupe est tardive pour attendre la floraison des orchidées.

Station 2 : Talus opposé au précédent, même position, mais orientation SE. Cette station est bordée d'un petit sentier, la séparant d'un champ cultivé. Le talus n'est pas entretenu. Les deux stations forment les flancs d'une crête arborisée d'une longueur de 250 mètres environ, sur laquelle nous avons relevé : *Amelanchier ovalis*, *Cornus sanguinea*, *Corylus avellana*, *Crataegus monogyna*, *C. oxyacantha*, *Fraxinus excelsior*, *Ligustrum vul-*



Viola tricolor arvensis

gare, *Quercus robur* et *Viburnum lantana*.

Station 3 : Position 143 180 N et 507420 E. Mesobromion orienté SSE, à proximité de la ferme du Bois de Chênes. Cette prairie très ensoleillée, longue d'une centaine de mètres environ, est sporadiquement fauchée par Florian Meier. Elle ne l'a pas été en 2004 avant notre relevé de septembre.

Station 4 : Position 143 200 N et 507 500 E. Endroit dit Pré du Bisse, prairie plate en bord de ruisseau, entretenue par de rares fauchaisons.

Pour s'insérer dans les bordereaux du CRSF, les relevés ont été donnés par station et par saison : un relevé pour mai et un pour septembre. Cependant, pour le petit compte rendu présenté ici, nous avons préféré les rassembler dans un même tableau, pensant ainsi mieux expliquer les conclusions que nous pouvions tirer de l'exercice. Signalons l'absence dans cet inventaire de cinq espèces que certains ont cru identifier. Comme l'aura constaté chaque participant à une excursion botanique, il peut arriver qu'avec le même manuel en main la conclusion diverge d'un observateur à l'autre, l'échantillon observé présentant des caractères limites ou contradictoires. La solution serait de se baser sur un plus grand nombre d'exemplaires, ou de retrouver plus tard les plantes sujettes à discussion. Ce ne fut pas le cas pour ces 5 plantes qui n'ont pas été retrouvées lors d'un



Luzula campestris

deuxième passage, ni même en 2005. Dans le doute, nous nous abstenons. Le retour en septembre dans les stations 1, 2 et 3 a permis de relever respectivement 35, 20 et 14 espèces qui n'avaient pas été observées en mai, soit 44 %, 37 % et 30 % des plantes. Ceci montre l'importance de renouveler les observations au fil des saisons. De cette remarque est exclue la station 4 dont les relevés en mai avaient été effectués trop rapidement. L'ensemble de l'exercice s'est déroulé dans un périmètre restreint de quelques centaines de mètres. Il est intéressant de voir que seules 2 espèces ont été relevées dans les quatre stations : *Bromus erectus* et *Plantago lanceolata*. Par contre, 101 plantes sur les 162 recensées n'ont été trouvées qu'à un seul endroit. Cela n'étonnera certainement pas les botanistes de terrain, mais l'exercice illustre la diversité botanique liée à des différences écologiques très localisées. C'est particulièrement flagrant dans les stations 1 et 2. Les deux talus sont côte à côte, mais divergent par leur orientation et leur entretien (fauchaison). Sur un total de 134 plantes, seules 23 ont été relevées dans les deux stations, soit 17 %.

En comparant nos 162 plantes relevées (voir la liste des espèces en fin de texte) et la liste des plantes figurant dans le secteur 211 de l'inventaire du CRSF, inventaire recensant 1013 espèces, on constate que :

- 138 espèces sont indiquées dans la liste du secteur 211 comme

fréquentes. Les stations retenues ne présentaient aucun caractère écologiquement extrême, le résultat est logique.

- 4 espèces figurent dans les données du supplément 1995, confirmant ainsi leur présence dans ce secteur : *Ophrys insectifera*, *Orchis ustulata*, *Orobanche caryophyllacea* et *Teucrium montanum*.
- 4 espèces sont considérées dans la liste du CRSF comme peu abondantes à rares : *Acer platanoides*, *Inula salicina*, *Muscari comosum* et *M. racemosum*.
- 5 espèces ne sont signalées que par des informations bibliographiques : *Heracleum sphondylium*, *Luzula sylvatica*, *Melampyrum cristatum*, *Odontites verna serotina* et *Viola tricolor arvensis*. Elles sont donc toujours présentes dans le secteur.
- 11 espèces ne sont pas mentionnées dans la liste CRSF du secteur 211 : *Arabis ciliata*, *Artemisia campestris*, *Cephalanthera damasonium*, *Hieracium murorum*, *Inula conyza*, *Luzula campestris*, *Mentha longifolia*, *Myosotis ramosissima*, *Solidago canadensis*, *Thymus serpyllum* et *Vicia tetrasperma*.

De ces résultats, il apparaît clairement que l'exercice valait la peine, puisqu'il a permis de trouver 11 nouvelles espèces pour le secteur. Il a également permis de confirmer la présence de 5 espèces, dont la très fréquente *Heracleum sphondylium*. C'est encore une illustration du fait que les plantes les plus fréquentes sont souvent « oubliées » par les botanistes. Plusieurs espèces des prés maigres et secs sont nouvelles ou confirmées dans le secteur : *Arabis ciliata*, *Cephalanthera damasonium*, *Inula conyza*, *Luzula campestris*, *Melampyrum cristatum*, *Myosotis ramosissima*, *Odontites verna serotina*, *Ophrys insectifera*, *Orchis ustulata*, *Orobanche caryophyllacea*, *Teucrium montanum*, *Thymus serpyllum* et *Vicia tetrasperma*. C'est probablement le signe que de tels talus maigres fauchés tardivement y sont rares, ou, du moins, l'étaient. Enfin, *Solidago*



Hippocrepis emerus

canadensis est une espèce étrangère envahissante qui n'était peut-être pas présente, il y a une dizaine d'années.

Tableau des espèces relevées

	1	2	3	4
<i>Acer campestris</i>	1			
<i>A. opalus</i>	1			
<i>A. platanoides</i>	1			
<i>Aceras Anthropophorum</i>	1			
<i>Achillea millefolium</i>	1	2		4
<i>Agrimonia eupatoria</i>				4
<i>Ajuga genevensis</i>	1	2		
<i>Angelica sylvestris</i>				4
<i>Anthericum ramosum</i>	1		3	
<i>Anthyllis vulneraria</i>	1	2		
<i>Arabidopsis thaliana</i>	1			
<i>Arabis ciliata</i>	1			4
<i>A. hirsuta</i>		2		4
<i>Arenaria serpyllifolia</i>		2		4
<i>Arrhenatherum elatius</i>				4
<i>Artemisia campestris</i>		2		
<i>A. vulgaris</i>				4
<i>Asperula cynanchica</i>		2	3	



Muscari racemosum

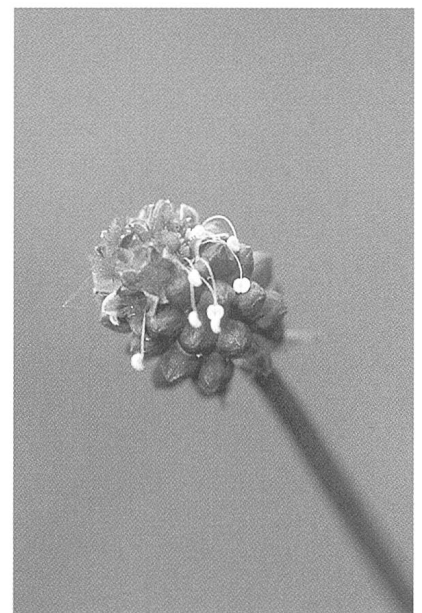


Orobanche caryophyllacea

<i>Briza media</i>	1	3
<i>Bromus erectus</i>	1	2 3 4
<i>Buplerum falcatum</i>	1	
<i>Campanula rotundifolia</i>	1	3 4
<i>Centaurea jacea</i>		4
<i>C. scabiosa</i>	2	3 4
<i>Cephalanthera damasonium</i>	2	
<i>Cephalanthera rubra</i>	1	
<i>Cerastium brachypetalum</i>	1	
<i>Chaenorrhinum minor</i>	2	
<i>Cirsium arvense</i>		4
<i>C. palustre</i>		4
<i>C. vulgare</i>		4
<i>Clematis vitalba</i>	2	
<i>Clinopodium vulgare</i>	1	
<i>Convolvulus arvensis</i>		4
<i>Conyza canadensis</i>	2	
<i>Cornus sanguinea</i>	1	2
<i>Corylus avellana</i>	1	
<i>Crataegus monogyna</i>	1	2
<i>Daucus carota</i>		4
<i>Dianthus carthusianorum</i>		3
<i>D. sylvestris</i>	1	
<i>Echium vulgare</i>		4
<i>Epilobium hirsutum</i>		4
<i>Epipastis helleborine</i>	1	
<i>Equisetum arvense</i>		4
<i>Erigeron annuus</i>	2	
<i>Erodium cicutarium</i>	2	
<i>Eupatorium cannabinum</i>		4
<i>Euphorbia amygdaloides</i>	1	2
<i>E. cyparissias</i>	1	2 3
<i>E. dulcis</i>	1	
<i>Fagus sylvatica</i>	1	
<i>Fallopia convolvulus</i>	2	

<i>Fragaria vesca</i>	1	
<i>Fraxinus excelsior</i>	1	2 3
<i>Fumaria officinalis</i>	2	
<i>Galeopsis tetrahit</i>		4
<i>Galium album</i>	1	
<i>G. aparine</i>	1	2
<i>G. mollugo aggr.</i>	2	4
<i>G. odorata</i>	1	
<i>G. verum</i>		3 4
<i>Genista saginalis</i>		3
<i>G. tinctoria</i>	1	
<i>Geranium sp.</i>	1	
<i>Hedera helix</i>	1	
<i>Helianthemum nummularium</i>	1	2 3
<i>Helleborus foetidus</i>	2	
<i>Heracleum sphondylium</i>		4
<i>Hieracium murorum</i>	1	
<i>H. pilosella</i>	1	
<i>Hippocrepis comosa</i>	1	2
<i>H. emerus</i>	1	2
<i>Hypericum perforatum</i>		4
<i>Inula conyza</i>	2	4
<i>I. salicina</i>	1	4
<i>Juglans regia</i>		3
<i>Lamium sp.</i>	1	
<i>Lathyrus pratensis</i>		4
<i>Leontodon hispidus</i>	1	
<i>Ligustrum vulgare</i>	1	
<i>Limodorum abortivum</i>	1	
<i>Lonicera xylosteum</i>	1	
<i>Lotus corniculatus</i>	1	4
<i>Luzula campestris</i>	1	3
<i>L. sylvatica</i>	1	
<i>Lythrum salicaria</i>		4
<i>Medicago lupulina</i>		
<i>M. minima</i>		3
<i>Melampyrum cristatum</i>	1	
<i>Melittis melissophyllum</i>	1	
<i>Mentha longifolia</i>		4
<i>Mercurialis annua</i>	2	
<i>M. perennis</i>	1	
<i>Molinia arundinacea</i>	1	
<i>Muscari comosum</i>		3
<i>M. racemosum</i>	1	2 3
<i>M. ramosissima</i>	1	
<i>Myosotis arvensis</i>	2	
<i>Neottia nidus-avis</i>		3
<i>Odontites verna serotina</i>		4
<i>Onobrychis viciifolia</i>		3
<i>Ononis repens</i>		4
<i>Ophrys insectifera</i>	1	
<i>Dactylorhiza maculata</i>	1	
<i>Orchis militaris</i>	1	
<i>O. morio</i>		3
<i>O. ustulata</i>		3

<i>Origanum vulgare</i>	1	2
<i>Orobanche caryophyllacea</i>		3
<i>Papaver rhoeas</i>		2
<i>Petrorhagia prolifera</i>	1	2
<i>Picris hieracioides</i>		4
<i>Pimpinella saxifraga</i>	1	4
<i>Pinus silvestris</i>	1	
<i>Plantago lanceolata</i>	1	2 3 4
<i>P. media</i>		3
<i>Poa bulbosa</i>	1	2 3
<i>P. pratensis</i>		2 3
<i>Polygala vulgaris</i>		3
<i>Potentilla neumanniana</i>	2	3
<i>Primula officinalis</i>	1	3
<i>Prunus avium</i>	2	
<i>Quercus robur</i>		3
<i>Ranunculus bulbosus</i>	1	3
<i>Reseda lutea</i>		3
<i>Rhinanthus alectorolophus</i>	1	3
<i>Rumex acetosa</i>	1	2 3
<i>Salvia pratensis</i>		3 4
<i>Sanguisorba minor</i>		3 4
<i>Saxifraga tridactylites</i>	1	
<i>Scabiosa columbaria</i>		2 3
<i>Securigera varia</i>		2 4
<i>Setaria viridis</i>		2
<i>Silene nutans</i>	1	2 3
<i>S. pratensis</i>		4
<i>Solidago canadensis</i>		2
<i>S. virgaurea</i>	1	
<i>Sonchus asper</i>		4
<i>Sorbus aria</i>	1	
<i>Stachys recta</i>		2 3
<i>Tamus communis</i>	1	2
<i>Teucrium chamaedrys</i>	1	3



Sanguisorba minor

<i>T. montanum</i>		3
<i>Thlaspi perfoliatum</i>	1 2	4
<i>Thymus serpyllum</i>	1	3
<i>Tilia cordata</i>	1	
<i>Torilis japonica</i>		4
<i>Trapogon pratensis</i>		4
<i>Trifolium campestre</i>	1	
<i>T. montanum</i>		3
<i>T. pratense</i>	1	
<i>Valerianella locusta</i>	1 2	
<i>Verbascum lychnitis</i>	2	4
<i>Veronica arvensis</i>	1	
<i>V. persica</i>	2	
<i>V. spicata</i>		3
<i>Viburnum lantana</i>	1	
<i>Vicia sativa</i>	1	
<i>V. sepium</i>	2 3	
<i>V. tetrasperma</i>	2	
<i>Viola tricolor arvensis</i>	2	

S'il est dommage que cette tentative de recensement dans notre région n'ait pas attiré un plus grand nombre de participants, l'exercice fut intéressant pour ceux qui étaient là. Espérons qu'ils feront des émules pour la prochaine fois.

Texte : Jacqueline Fossati
Photos : Ian Bennett

Voyage

Du 10 au 17 juin 2005

La région du lac de Van (Turquie orientale)

Organisation : Jeanne Covillot.

Participants : Peter Bürgi, Suzanne Chardon, Giselle Davy, Thierry Delahaye, Françoise Dreger, Anne & Michel Duclos, Christiane Guerne, Fernand Jacquemoud, Bernard Machetto, Loïse Marquart, Annie Olivier, Karin Olt, Claude Pépin, Christine Resin, Catherine Rosset, El Hacène Seraoui, Bianca & Claude Vallino, Claire-Lise Wehrli.

Le compte rendu détaillé de cette excursion se trouve dans l'article signé par J. Covillot, à l'intérieur de la rubrique « Découverte » du présent volume.

Excursion

Le 25 juin 2005

À la découverte du Parc jurassien vaudois

Guide : Jean-Bruno Wettstein.

Participants : 15 personnes dont : Francine Baumgartner, Patrick Charlier, Gisèle Davy, Anne & Michel Duclos, Aldo & Jacqueline Fossati, Catherine Lambelet, Bernard Machetto, Catherine Polli et Bernard Schaetti.

Le 18 octobre 2004, Jean-Bruno Wettstein présentait à la SBG une conférence ayant pour titre : *Application à l'agronomie de l'approche synusiale intégrée : exemples dans l'arc jurassien franco-suisse*. Il nous montrait alors que l'étude de la végétation doit permettre de déterminer le potentiel fourrager et le potentiel de régénération du boisé, en tenant compte des enjeux pastoraux, forestiers, biologiques et touristiques. C'est à une illustration de ce sujet sur le terrain que nous conviait Jean-Bruno en nous guidant dans la Combe des Amburnex. Le but principal n'était donc pas un inventaire des plantes rencontrées, la flore étant d'ailleurs bien connue dans cette Combe chère aux biologistes de terrain.

Ce qui ne nous a pas empêché d'admirer entre autres *Campanula thyrsoïdes*, *Daphne cneorum* et *Euphorbia verrucosa*. Après des recherches pleines d'espoir, force fut de constater que *Saxifraga hirculus* n'était pas encore en fleurs. À sa place, *Carex flava*, *C. nigra*, *Dactylorhiza incarnata*, *Galium boreale*, *Potentilla palustris*, *Primula farinosa*, et *Swertia perennis* illustraient la présence d'un bas marais.

Ces zones marécageuses sont pâturées en période sèche. L'influence du bétail est déterminante dans l'ensemble du paysage. La flore nitrophile sur les petites crêtes correspond aux reposoirs préférés des vaches. Le vétrate prolifère sur les pâturages abandonnés. La renouée bistorte (*Polygonum bistorta*) trop riche en tanins, n'est pas consommée



Pré de Denens

par les vaches. La croissance des renouées peut être limitée par une modération de la fumure. D'une façon générale, les recommandations aux paysans portent essentiellement sur le contrôle des fumures dans les prairies et sur le tri des arbres à conserver qui doit permettre de maintenir à long terme les pâturages boisés (20 à 50 % d'arbres). Ils savent aussi que les aides financières qu'ils reçoivent sont liées au respect des zones protégées.

La survie du parc jurassien nécessite une bonne gestion de l'eau. L'eau tombe abondamment mais s'infiltre directement en profondeur. 354 bassins de formes très variées ont été recensés dans le périmètre du parc. Celui que nous avons observé près de la Petite Chaux était entouré d'un mur d'une douzaine de mètres de circonférence. Autour de lui, croissaient des arbustes tels que *Lonicera alpigena* et *Sambucus*



Combe des Amburnex

racemosa. Il existe quelques sources qu'il faut absolument conserver. De plus, chaque chalet recueille ses eaux de pluie dans des citernes.

On ne peut parcourir cette combe sans s'étonner encore et toujours de la beauté des lapiaz des sèches de Gimel et des Amburnex. Affleurements calcaires dans les interstices desquels on remarque *Aconitum neomontanum*, *Carum carvi*, *Cotoneaster intergerrima*, *Cytisus decumbens*, *Filipendula ulmaria*, *Hippocrepis comosa*, *Laserpitium latifolium*, *Linum alpinum*, *Polygonatum verticillatum*, *Rubus saxatilis*, *Sesleria caerulea* et *Traunsteinera globosa*. La présence de certaines de ces plantes thermophiles est étonnante dans une combe où les bourgeons d'épicéa gèlent chaque année. Cette région contrastée contient, entre les lapiaz, des zones d'accumulations éoliennes de limon postglaciaires qui peuvent atteindre un mètre de profondeur.

Les murs de pierre sont une des caractéristiques les plus spectaculaires du Parc jurassien. Outre le but de contenir les animaux, ils marquaient souvent les limites cadastrales. Dans la partie vaudoise, ils s'étendent sur 50 km. Jean-Bruno explique que 20 km seront restaurés, pour leur intérêt agricole, mais aussi dans le but de maintenir un patrimoine culturel ostensible.

Repas copieux et chaleureux à l'intérieur de l'alpage de la Petite Chaux dans la Combe des Begnines. Éclairés par l'ouverture du tué, nous découvrons tous les produits du terroir apportés le matin par Jean-Bruno (merci entre autres pour les chocolats de Sainte-Croix à l'absinthe!). La marche et l'heure tardive aidant, nous dégustons l'ensemble avec grande joie.

La lenteur des botanistes qui s'arrêtent à chaque plante et sortent le Binz tous les vingt pas et la richesse des informations de Jean-Bruno, jointes à l'excellent repas, ont quelque peu retardé le planning de la journée. Ceci et l'arrivée d'une petite pluie ont accéléré le retour à travers le grand pâturage de la Rionde-Dessus et celui

des Amburnex. Ce qui n'empêcha pas Patrick de découvrir et déterminer avec bonheur *Senecio* (ou *Tephrosieris*) *helenitis*, plante considérée comme rare, mais qui, on le découvrira en cours de route, s'avère assez fréquente ici.

Merci à notre guide, aussi à l'aise dans le Parc jurassien que dans son jardin personnel, de nous avoir piloté d'un recoin à l'autre de la Combe, de nous avoir montré la complexité des enjeux qui influencent la survie à long terme de ce précieux patrimoine.

Texte : Jacqueline Fossati
avec les notes de Gisèle Davy.

Excursion

Du 25 au 27 juin 2005

Bourg-St-Pierre

Organisation : Andreas Fink

Guide : Pierre Hainard

Participants : Robert & Christiane Badoux, Ian Bennett, Béatrice Bressoud, Suzanne Buchwalter, Gisèle Davy, Anne Derivaz, Anne & Michel Duclos, Jacqueline Fossati, Anne-Marie & Jean Frei, Christiane Guerne, Jeanne Lovey, Loïse Marquart, Jean-Luc Poligné, Nicolas Ruch & Jean-Pierre Serodino.

La Société botanique de Genève a le plaisir de se retrouver dans le jardin alpin et station de biologie alpine de la *Linnaea* à Bourg-St-Pierre (VS) fondés en 1889 par Henry Correvon.

Une partie des participants a rejoint Bourg-Saint-Pierre le vendredi soir et passé la nuit à la *Linnaea*, les autres rejoignent le groupe le samedi matin.

Samedi 26 juin

Nous partons pour le Valsorey depuis le Plan du Pey (1827 m) sous la direction de Pierre Hainard. Cette excursion majeure marquait le point d'orgue des « Excursions de Bourg-Saint-Pierre » du Prof. Fernand Chodat organisées jusqu'en 1970 en fin de première année pour les 30 à 40 étudiants de biologie et de médecine de l'Université de Genève.

Après avoir quitté la forêt d'épicéa (*Picea abies*), d'arolles (*Pinus cembra*) et de mélèzes (*Larix decidua*), nous herborisons le long de la rive droite du Valsorey dans des milieux variés des étages subalpins inférieurs et supérieurs des Nappes Pennines : prairies grasses et maigres, reposoirs, landes et pelouses subalpines, roches, dalles et éboulis calcaires, schisteux ou siliceux, ruisseaux et marais.

Nous traversons initialement des prairies grasses de montagne exploitées pour la fauche et/ou la pâture comme l'indique la présence de *Poa alpina*, *Festuca rubra*, *Phleum alpinum* avec *Crepis aurea*, *Gagea fragifera* (= *G. fistulosa*), *Geranium sylvaticum*, *Polygonum bistorta*, *Myosotis alpestris*, *Trollius europaeus*, *Viola calcarata*. Nous observons également *Ajuga reptans*, *Artemisia absinthium*, *Clinopodium vulgare*, *Dactylorhiza sambucina*, *Daphne mezereum*, *Homogyne alpina*, *Listera ovata*, *Peucedanum austriacum*, *Potentilla x mixta*, *Thesium alpinum*, *Valeriana tripteris*, *Viola biflora* et *V. collina*.

Nous rencontrons par endroits des reposoirs nitrophiles avec *Rumex alpinus*, *Chenopodium bonus-henricus* et *Veratrum album*.

Plusieurs ruisseaux et petits marais permettent d'observer une flore hydrophile calcicole formée d'un tapis de mousses avec *Aster bellidias-trum*, *Bartsia alpina*, *Carex flacca* et *C. frigida*, *Chaerophyllum hirsutum*,



Groupement hydrophile à
Dactylorhiza majalis.

Dactylorhiza majalis, *Eriophorum* sp., *Pinguicula alpina* et *P. vulgaris*, *Primula farinosa*, *Ranunculus alpestris*, *Saxifraga aizoides* et *S. stellaris*, *Tofieldia calyculata* et *Viola palustris*.

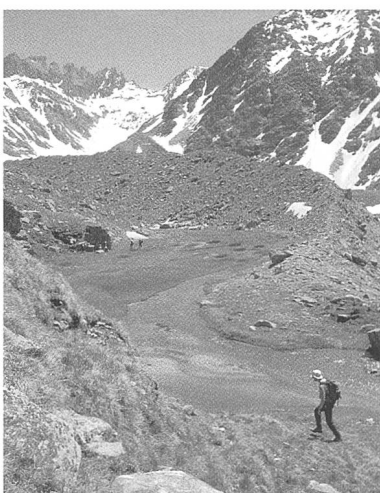
Ça et là, des affleurements rocheux de gneiss abritent *Primula hirsuta* et sont recouverts par *Saxifraga exarata* subsp. *moschata*, *Sedum anacampseros*, *Sempervivum montanum*, *Rhodiola rosea* et *Rhizocarpon geographicum* (lichen).

Sur les dalles ou affleurements calcaires nous observons *Cerastium arvense* subsp. *strictum*, *Dianthus sylvestris*, *Dryas octopetala*, *Plantago serpentina* et *Saxifraga exarata* subsp. *moschata*.

Par endroits s'étendent des fragments de landes à Ericacées avec *Arctostaphylos alpina*, *Calluna vulgaris*, *Rhododendron ferrugineum*, *Vaccinium myrtillus* et *V. vitis-idaea*.

Des saules occupent des stations humides et fraîches (*Salix herbacea*, *S. reticulata*) ou forment des brousses (*Salix glaucocericea*, *S. hastata*, et *S. helvetica*) avec *Lonicera caerulea* et *Saponaria ocymoides*. Plutôt en bordure du ruisseau, se développent par endroits des aulnes verts (*Alnus viridis*).

Nous nous arrêtons entre Cordone et le Chalet d'en Bas à environ 1900 m pour observer la végétation de l'ubac et de l'adret du Valsorey. Le versant nord, avec des plaques de neige persistantes, a vu sa forêt d'épicéas



Moraine avec *Caricion bicolori atrofuscae*.

être remplacée par des vernes (*Alnus viridis*) et des saules dont *Salix helvetica* et *S. herbacea*. La forêt d'arolles et de mélèzes du versant sud a été exploitée et est actuellement remplacée par des prairies de fauche et, plus haut, par des pâturages.

En progressant en direction du Chalet d'Amont, les prairies extensives font peu à peu la transition vers les pelouses de l'étage subalpin supérieur et de l'étage alpin.

Le pâturage gras subalpin et alpin comprenant *Crepis aurea*, *Phleum alpinum*, *Poa alpina* et *Soldanella alpina* est remplacé par des formations plus maigres.

Le pâturage à nard, favorisé par la pâture, domine sur les substrats acides et maigres : *Ajuga pyramidalis*, *Androsace obtusifolia*, *Antennaria dioica*, *Botrychium lunaria*, *Gentiana acaulis*, *G. purpurea*, *Geum montanum*, *Nardus stricta*, *Nigritella nigra*, *Polygonum viviparum*, *Potentilla aurea*, *Pulsatilla alpina* subsp. *apiifolia* et *Trifolium alpinum*.

Dans les pentes plus raides et sèches, la fétuque bigarrée domine dans les pelouses rocheuses acides : *Astragalus penduliflorus*, *Festuca varia*, *Hieracium pilosella*, *Pedicularis tuberosa* et *Veronica fruticans*. Plus haut, la pelouse à laïche courbée (*Carex curvula*) prend le relais avec *Androsace obtusifolia*, *Polygonum viviparum*, *Pulsatilla vernalis*, *Ranunculus kuperi* et *Silene exscapa*.

Les pierriers siliceux montrent : *Achillea erba-rotta* subsp. *moschata*, *Cardamine resedifolia*, *Oxyria digyna* et *Ranunculus glacialis*.

Sur les substrats plus riches en bases domine la pelouse sèche à séslerie avec *Carex sempervirens*, *Biscutella laevigata*, *Gentiana verna*, *Oxytropis campestris*, *Pedicularis verticillata*, *Phyteuma orbiculare*, *Sesleria caerulea* et *Thesium alpinum*.

Plus haut, la pelouse à laïche ferme (*Carex firma*) prend le relais sur des sols calcaires squelettiques avec *Saxifraga paniculata* et *Silene acaulis*.

Sur le flanc de la moraine, dans les éboulis calcaires de schistes lustrés (calcschistes) nous observons *Achillea nana*, *Antennaria carpatica*, *Arabis alpi-*



Valsoret, étages alpin et nival.

na subsp. *alpina*, *Linaria alpina* subsp. *alpina*, *Pritzelago alpina* subsp. *alpina*, *Polystichum lonchitis*, *Ranunculus seguieri*, *Rumex scutatus*, *Salix serpyllifolia*, *Saxifraga biflora* subsp. *biflora* et *S. b.* subsp. *macropetala*, *S. oppositifolia* et *Tussilago farfara*.

Après le Chalet d'Amont (2187 m), une partie du groupe gravit la pente dans une prairie (nardaie) couverte de pulsatilles soufrées (*Pulsatilla alpina* subsp. *apiifolia*) alors que l'autre partie emprunte les échelles. Dans les parois calcaires nous identifions : *Androsace helvetica*, *Biscutella laevigata*, *Gentiana verna*, *Pritzelago alpina* subsp. *alpina* (= *Hutchinsia alpina*), *Ranunculus alpestris*, *Saxifraga androsacea* et *S. oppositifolia*.

Tout le monde se retrouve pour un pique-nique à environ 2450 m d'altitude sur le flanc de la moraine.

Nous poursuivons jusqu'à une retenue glaciaire remplie d'alluvions fines où nous observons les espèces caractéristiques du *Caricion bicolori atrofuscae* : *Carex bicolor*, *Equisetum variegatum* et *Juncus triglumis*.

Nous traversons la moraine et le Valsorey en direction du Lui des Bôres. En descendant le long de l'arête ventée nous cheminons sur *Carex firma* et *Elyna myosuroides*. L'hétérogénéité des substrats de la moraine nous permet d'observer un mélange de flores silicole et calcicole. Le pôle siliceux est représenté par *Achillea erba-rotta* subsp. *moschata*, *Cerastium cerastioides*, *Luzula lutea*, *Oxyria digyna* et *Ranunculus kuperi* ainsi que *Arabis*



Dactylorhiza sambucina

subcoriacea et *Saxifraga stellaris* au bord de l'eau. Le pôle calcicole comprend *Acinos alpinus*, *Arabis alpina* subsp. *alpina*, *Campanula cenisia*, *Linaria alpina* subsp. *alpina*, *Rumex scutatus*, *Salix breviserrata*, *S. reticulata* et *S. retusa*, *Soldanella alpina* et *Trifolium thalii*.

Sur l'ubac, nous traversons une lande alpine (ventée) avec *Arctostaphylos alpina*, *Empetrum nigrum* subsp. *hermaphroditum* et *Loiseleuria procumbens*.

Plus bas en descendant le long du Valsorey sur sa rive gauche direction des chalets d'Amont, nous retrouvons un pâturage maigre acide avec *Botrychium lunaria*, *Coleoglossum viride*,



Pulsatilla alpina

Lotus alpinus et *Polygonum viviparum*.

Le soir, nous visitons le magnifique jardin alpin de la *Linnaea* et nous nous retrouvons autour d'une excellente raclette préparée par Robert Badoux.

Tableau synthétique du 26 juin

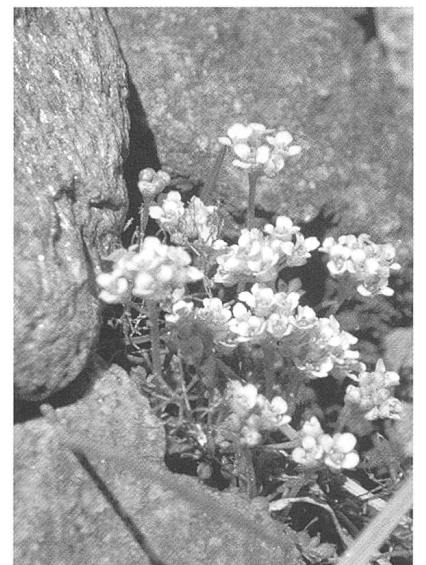
Pâturages 1 : Plan du Pey - Chalet d'en Bas

Ajuga reptans
Alnus viridis
Arctostaphylos alpina
Artemisia absinthium
Aster bellidiastrum (= *Bellidiastrum michelii*)
Bartsia alpina
Calluna vulgaris
Carex flacca
Carex frigida
Cerastium arvense subsp. *strictum*
Chaerophyllum hirsutum
Chenopodium bonus-henricus
Clinopodium vulgare (= *Satureja vulgaris*)
Crepis aurea
Dactylorhiza majalis (= *Orchis latifolia*)
Dactylorhiza sambucina
Daphne mezereum
Dianthus sylvestris
Dryas octopetala
Eriophorum sp.
Festuca rubra
Gagea fragifera
Geranium sylvaticum
Homogyne alpina
Larix decidua
Listera ovata
Lonicera caerulea
Myosotis alpestris
Peucedanum austriacum
Phleum alpinum
Picea abies
Pinguicula alpina
Pinguicula vulgaris
Pinus cembra
Plantago serpentina
Poa alpina
Polygonum bistorta
Potentilla x mixta (4 P!)
Primula farinosa
Primula hirsuta
Ranunculus alpestris



Primula hirsuta

Rhizocarpon geographicum
Rhodiola rosea
Rhododendron ferrugineum
Rumex alpinus
Salix glaucoserica
Salix hastata
Salix helvetica
Salix herbacea
Salix reticulata
Saponaria ocymoides
Saxifraga aizoides
Saxifraga exarata subsp. *moschata*
Saxifraga stellaris
Sedum anacampseros
Sempervivum montanum
Thesium alpinum
Tofieldia calyculata
Trollius europaeus



Arabis alpina



Linaria alpina

Vaccinium myrtillus
Vaccinium vitis-idea
Valeriana tripteris
Veratrum album
Viola biflora
Viola calcarata
Viola collina
Viola palustris

Pâturages 2 : Chalet d'en Bas - Chalet d'Amont

Achillea erba-rotta subsp. *moschata*
Achillea nana
Ajuga pyramidalis
Androsace obtusifolia
Antennaria carpatica
Antennaria dioica
Arabis alpina subsp. *alpina*



Campanula cenisia

Astragalus penduliflorus
Biscutella laevigata
Botrychium lunaria
Cardamine resedifolia
Carex sempervirens
Crepis aurea
Festuca varia
Gentiana acaulis (= *G. kochiana*)
Gentiana purpurea
Gentiana verna
Geum montanum
Hieracium pilosella
Nardus stricta
Nigritella nigra
Oxyria digyna
Oxytropis campestris

Pedicularis tuberosa
Pedicularis verticillata
Phleum alpinum
Phyteuma orbiculare
Poa alpina
Polygonum viviparum
Polystichum lonchitis
Potentilla aurea
Pritzelago alpina subsp. *alpina*
 (= *Huntchinsia aplina*)
Pulsatilla alpina subsp. *apiifolia*
 (= *Anemone sulfurea*)

Pulsatilla vernalis
Ranunculus glacialis
Ranunculus kuepferi (= *R. pyrenaicus*)
Ranunculus seguieri
Rumex scutatus
Salix serpyllifolia
Saxifraga biflora subsp. *biflora*
Saxifraga biflora subsp. *macropetala*
Saxifraga oppositifolia
Saxifraga paniculata (= *S. aizoon*)
Sesleria caerulea
Silene acaulis
Silene exscapa
Soldanella alpina
Thesium alpinum
Trifolium alpinum
Tussilago farfara
Veronica fruticans

Echelles

Androsace helvetica
Biscutella laevigata
Gentiana verna
Pritzelago alpina subsp. *alpina*
 (= *Hutchinsia alpina*)
Ranunculus alpestris
Saxifraga androsacea
Saxifraga oppositifolia



Ranunculus kuepferi

Retenue glaciaire

Carex bicolor
Equisetum variegatum
Juncus triglumis

Moraine

Achillea erba-rotta subsp. *moschata*
Acinos alpinus (= *Saturjea alpina*)
Arabis alpina subsp. *alpina*
Arabis subcoriacea
Arctostaphylos alpina
Campanula cenisia
Carex firma
Cerastium cerastoides
Elyna myosuroides
Empetrum nigrum subsp. *hermaphroditum*
Linaria alpina subsp. *alpina*
Loiseleuria procumbens
Luzula lutea
Oxyria digyna
Ranunculus kuepferi (= *R. pyrenaicus*)
Rumex scutatus
Salix breviserrata
Salix reticulata



Salix reticulata



Dryas octopetala

Salix retusa
Saponaria ocymoides
Saxifraga stellaris
Sempervivum montanum
Soldanella alpina
Trifolium thalii

Descente

Botrychium lunaria
Coeloglossum viride
Lotus corniculatus
Polygonum viviparum

Dimanche 27 juin

Nous partons à l'ascension du Six Blanc depuis la Combe (1880 m) au-dessus de la Rosière; excursion conseillée pour sa diversité en roches-mères par Egidio Anchisi, lorsqu'il était jardinier du Jardin alpin de Champex.

Nous herborisons d'abord sur le talus et le long du chemin forestier dans une forêt claire de mélèzes (*Larix decidua*) et d'épicéas (*Picea abies*) avec *Homogyne alpina*, *Oxalis acetosella*, *Polygala chamaebuxus*, *Rhododendron ferrugineum*, *Saxifraga cuneifolia*, *Vaccinium myrtillus* et *Valeriana tripteris*. Le chemin longe un talus calcicole parfois humide avec *Alnus viridis*, *Arabis alpina* subsp. *alpina*, *Aster bellidiastrum*, *Bartsia alpina*, *Dryas octopetala*, *Pedicularis verticillata*, *Pinguicula alpina*, *Pulsatilla vulgaris*, *Ranunculus aconitifolius*, *Salix reticulata*, *Saponaria ocymoides*, *Saxifraga androsacea*, *Spergula arvensis*, *Spergularia rubra*, *Tussilago farfara*, *Valeriana montana*, *Veronica aphylla*, *Viola biflora* et *V. calcarata*.

Nous identifions également *Gentiana acaulis*, *Pseudorchis albida*, *Saxifraga adscendens* et *Silene dioica*.

Ensuite, nous montons au travers d'un pâturage sur la montagne de Moay. Le pâturage est traversé par un ruisseau et présente une mosaïque d'espèces de pâturages gras, de pelouses maigres et de prairies de fauche laissant supposer une alternance de pâture et de fauche. *Cirsium spinosissimum*, *Ligusticum mutellina*, *Plantago alpina*, *Poa alpina* (vivipare), *Rumex acetosa*, *Soldanella alpina* ainsi que *Viola calcarata* sont représentatives des pâturages gras. *Crocus albiflorus*, *Polygonum bistorta* et *Silene dioica* sont plutôt représentatives de prairies de fauche. Les pelouses plus maigres sont représentées par *Ajuga pyramidalis*, *Anthyllis vulneraria* subsp. *alpestris*, *Botrychium lunaria*, *Gentiana acaulis*, *G. verna*, *Geum montanum*, *Pedicularis foliosa*, *Potentilla crantzii*, *P. erecta* et *Pulsatilla alpina* subsp. *apiifolia*. Nous trouvons également *Dactylorhiza sambucina* dans sa forme jaune, *Daphne mezereum*, *Homogyne alpina*, *Hypericum perforatum*, *Lotus alpinus*, *Veronica officinalis* ainsi que des buissons de genévrier (*Juniperus communis* subsp. *communis*). L'humidité du ruisseau favorise la présence de *Caltha palustris*, *Dactylorhiza majalis*, *Pinguicula alpina*, *Polygonum bistorta*, *Primula farinosa*, *Ranunculus aconitifolius*, *Salix foetida* et *Trollius europaeus*.

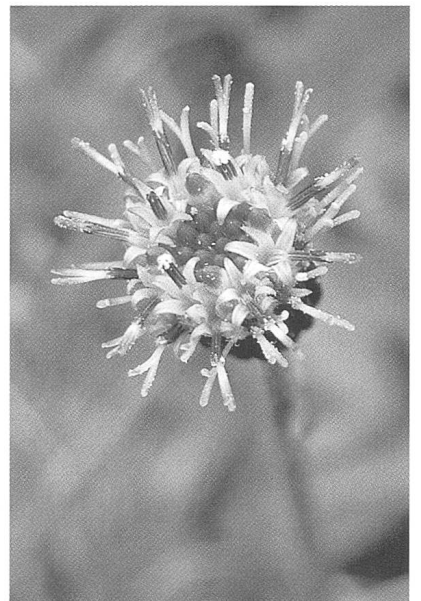
Plus haut, le pâturage devient plus maigre et sec avec une pelouse calcicole à *Dryas octopetala*, *Galium anisophyllum*, *Gentiana clusii*, *G. verna*, *Myosotis alpestris*, *Polygala alpina*, *Pulsatilla alpina* subsp. *alpina*, *P. montana*, *P. vulgaris*, *Saxifraga tridactylites*, *Trifolium alpestre* et *T. thalii*. La pâture est marquée par la présence d'une pelouse maigre à nard avec *Botrychium lunaria*, *Gentiana acaulis*, *G. purpurea*, *Plantago alpina*, *Polygonum viviparum*, *Potentilla aurea* et *Ranunculus kuperi*.

Nous observons *Salix serpyllifolia*, *Saxifraga androsacea*, *Saxifraga exarata* subsp. *moschata* et *S. oppositifolia* en association avec des rochers calcaires

alors que les affleurements et les petits éboulis silicoles présentent *Plantago serpentina*, *Sedum album* et *Sempervivum montanum*. Les rochers sont bordés d'une lande subalpine tantôt calcicole avec *Erica carnea*, *Juniperus communis* subsp. *nana* et *Huperzia selago*, tantôt calcifuge avec *Homogyne alpina*, *Rhododendron ferrugineum*, *Vaccinium myrtillus*, *V. uliginosum* et *V. vitis-idea*. Cette dernière espèce, avec la présence de petits mélèzes (*Larix decidua*), représente en toute vraisemblance un vestige du mélèzein. Par endroit se développent des lambeaux de saulaie subalpine avec *Salix foetida* et *S. hastata* où les replats plus frais sont occupés par *Salix herbacea*, *S. reticulata* et *Soldanella alpina*.

Nous poursuivons en direction du sommet sur le flanc N-E du Six Blanc et progressons dans une zone d'éboulis sous la paroi calcaire et encore enneigée par endroits. Nous observons *Draba aizoides*, *Dryas octopetala*, *Globularia cordifolia*, *Pritzelago alpina* subsp. *alpina*, *Salix reticulata*, *Soldanella alpina* et *Trisetum distichophyllum*.

Sur la crête, nous marchons sur le tapis de lichens (*Cetraria islandica* et *Cladonia rangiferina*) d'une lande alpine ventée à *Loiseleuria procumbens*. Au sommet (2445 m), un gazon épars et raz sur un substrat siliceux présente *Androsace carnea*, *Antennaria carpa-*



Homogyne alpina



Le professeur Hainard décrivant le paysage.

tica, *Artemisia umbelliformis*, *Primula hirsuta*, *Sempervivum arachnoideum* et *S. montanum*.

Nous pique niquons derrière le sommet et observons l'écaïlle du Cato-gne, puis descendons par le flanc S-O, d'abord dans une pelouse acidophile avec *Arnica montana*, *Gentiana purpurea*, *Luzula lutea* et *Pulsatilla aplina* subsp. *apiifolia*, pour rejoindre un éboulis de gros blocs de quartzite couverts de lichen géographique (*Rhizocarpon geographicum*) et noyés dans une lande subapline d'Ericacées. Les blocs siliceux abritent *Cryptogramma crista*, *Diphasiastrum alpinum*, *Hupezia selago*, *Salix serpyllifolia*, *Saxifraga bryoides* et *Sedum anacampseros*. Les Ericacées sont représentées par *Arctostaphylos uva-ursi*, *Calluna vulgaris*, *Empetrum nigrum* subsp. *hermaphroditum*, *Loiseleuria procumbens*, *Rhododendron ferrugineum*, *Vaccinium myrtillus*, *V. gaultherioides* et *V. vitis-idea*. Plus bas, la lande acidophile fait place à une saulaie buissonnante avec *Salix hastata*, *S. helvetica* et *S. herbacea*.

Nous revenons sur le versant N du Six Blanc et observons dans une combe de gros blocs calcaires humides abritant *Cystopteris fragilis* et *Polystichum lonchitis* en compagnie de *Soldanella alpina*.

Tableau synthétique du 27 juin

Chemin : Melezin

Alnus viridis
Arabis alpina subsp. *alpina*
Aster bellidiastrum (= *Bellidiastrum*

michelii)
Bartsia alpina
Dryas octopetala
Gentiana acaulis (= *G. kochiana*)
Homogyne alpina
Larix decidua
Oxalis acetosella
Pedicularis verticillata
Picea abies
Pinguicula alpina
Polygala chamaebuxus
Pseudorchis albida (= *Gymnadenia albida*)
Pulsatilla vulgaris (= *Anemone pulsatilla*)
Ranunculus aconitifolius
Rhododendron ferrugineum
Salix reticulata
Saponaria ocymoides
Saxifraga adsendens
S. androsacea
S. cuneifolia
Silene dioica (= *Melandrium diurnum*)
Spergularia arvensis
Spergularia rubra
Tussilago farfara
Vaccinium myrtillus
Valeriana montana
V. tripteris
Veronica aphylla
Viola biflora
V. calcarata

Pâturage

Ajuga pyramidalis
Anthyllis vulneraria
Botrychium lunaria (fougère)
Caltha palustris (ruisseau)
Cirsium spinosissimum
Crocus albiflorus (= *C. vernus*)

Dactylorhiza majalis (= *Orchis latifolia*)
D. sambucina (forme jaune et pourpre)
Daphne mezereum
Gentiana acaulis (= *G. kochiana*)
G. verna
Geum montanum
Homogyne alpina
Hypericum perforatum
Juniperus communis subsp. *communis*
Ligusticum mutellina
Lotus alpinus
Pedicularis foliosa
Pinguicula alpina
Plantago alpina
Poa alpina
Polygonum bistorta
Potentilla crantzii
Potentilla erecta (= *P. tormentilla*)
Primula farinosa



Sempervivum montanum

Pulsatilla alpina subsp. *apiifolia*
Ranunculus aconitifolius
Rumex acetosa
Salix foetida
Silene dioica (= *Melandrium dioecium*)
Soldanella alpina
Trollius europaeus
Veronica officinalis
Viola calcarata

Prairie sur calcaire

Botrychium lunaria
Dryas octopetala
Erica carnea
Galium anisophyllum
Gentiana acaulis (= *G. kochiana*)
G. clusii
G. purpurea
G. verna
Homogyne alpina
Huperzia selago (= *Lycopodium selago*)
Juniperus communis subsp. *nana*
 (= *J.c.* subsp. *alpina*)
Larix decidua
Myosotis alpestris
Plantago alpina
P. serpentina
Polygala alpina
Polygonum viviparum ?
Potentilla aurea
Pulsatilla alpina
P. montana
P. vulgaris
Ranunculus kuepferi (= *R. pyrenaicus*)
Rhododendron ferrugineum
Salix foetida
S. hastata
S. herbacea
S. reticulata
S. serpyllifolia
Saxifraga androsacea
S. exarata subsp. *moschata*
S. oppositifolia
S. tridactyles
Sedum album
Sempervivum montanum
Soldanella alpina
Trifolium alpestre
T. thalii
Vaccinium myrtillus
V. uliginosum
V. vitis-idea

Crête ventée

Androsace carnea

Antennaria carpatica
Artemisia umbelliformis (?)
Cetraria islandica (lichen)
Cladonia rangeriferina (lichen)
Draba aizoides
Dryas octopetala
Globularia cordifolia
Loiseleuria procumbens
Primula hirsuta
Pritzelago alpina subsp. *alpina*
 (= *Huntchinsia alpina*)
Salix reticulata
Sempervivum arachnoideum
Sempervivum montanum
Soldanella alpina
Trisetum distichophyllum

Eboulis siliceux

Arnica montana
Arctostaphylos uva-ursi
Calluna vulgaris
Cryptogramma crispa (fougère)
Diphasiastrum alpinum
Empetrum nigrum subsp. *hermaphroditum*
Gentiana purpurea
Huperzia selago (= *Lycopodium selago*)
Loiseleuria procumbens
Luzula lutea
Pulsatilla alpina subsp. *apiifolia* (= *Anemone sulfurea*)
Rhizocarpon geographicum
Rhododendron ferrugineum
Salix hastata
S. helvetica
S. herbacea
S. serpyllifolia
Saxifraga bryoides
Sedum anacampseros
Vaccinium myrtillus
V. uliginosum subsp. *gaultherioides*
V. vitis-idea

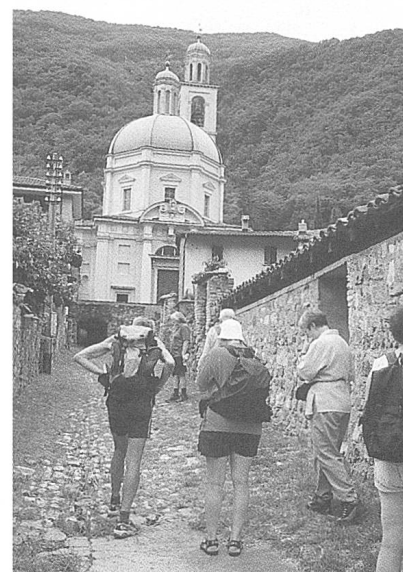
Combe

Cystopteris fragilis
Polystichum lonchitis
Soldanella alpina

Relevés : Anne Duclos, Andreas Fink, Anne-Marie Frei et Giselle Davy.

Texte : Andreas Fink & Pierre Hainard.

Photos : Andreas Fink.



Une partie du groupe devant l'église de Santa Croce (Photo : M. Duclos).

Voyage

Du 4 au 9 juillet 2005

La flore du Tessin méridional

Organisation : Jacqueline Fossati.
 Guides : Jürg Roethlisberger, accompagné de Pia Giorgetti le 5 juillet et de Henri Ceppi le 6 juillet.
 Participants : Henry Brisse, Peter Burgi, Christiane Dallemagne, Anne & Michel Duclos, Aldo Fossati, Jean-Paul Giuzzi, Françoise Junod-Ochsner, Catherine Lambelet, Jeanine Lovey, Bernard Machetto, Veronica Martin, Martine & Florian Meier, Christiane Olszewski, Jitka Roethlisberger, Daniel Vité et Claire-Lise Wehrli.

Que l'on fasse le détour par la Suisse allemande, que l'on franchisse le Nufenen ou le Simplon, le Tessin est un canton qui semble bien éloigné de Genève. Banlieue de Zürich, il est relativement peu fréquenté des Romands. L'idée d'aller explorer trois « montagnes » du sud du Tessin connues pour leur flore variée et particulière est venue de plusieurs d'entre nous l'année dernière. C'est avec plaisir que nous nous sommes retrouvés dans un petit hôtel familial à Riva San Vitale, village sis au pied du Monte San Giorgio et au bord du lac de Lugano et connu pour son baptistère du V^e siècle.

Lundi 4 juillet

En guise d'apéritif, Jürg a convié les premiers arrivés à une petite exploration botanique à l'ouest du village. Le temps pour Anne Duclos de relever 60 espèces :

Artemisia verlotiorum
Campanula rapunculus
C. trachelium
Capsella rubella
Castanea sativa
Ceterach officinarum
Circaea intermedia
Clematis recta
C. vitalba
Crepis capillaris
Cyclamen europaeum
Cynodon dactylon
Daucus carota
Digitaria sanguinalis
Diospyros lotus
Eleusine indica
Eragrostis minor
E. pilosa
Erigeron karvinskianus
E. annuus subsp. *strigosus*
Erodium cicutarium
Euphorbia maculata
E. nutans
E. peplus
Euonymus europaea
Galinsoga parviflora
G. ciliata subsp. *hispida*
Galium mollugo
G. sylvaticum
Hypochoeris radicata
Knautia dipsacifolia
K. drymeia
K. transalpina
Lamium galeobdolon subsp. *flavidum*
Lapsana communis
Lathyrus sylvestris
Lepidium virginicum
Lolium perenne
Melica ciliata
M. uniflora
Melissa officinalis
Oxalis corniculata
Portulaca oleracea
Potentilla reptans
Ranunculus acris
Rhamnus cathartica
Securigera varia
S. dasphyllum
S. sexangulare

S. spurium
Seraria viridis
Silene alba
Solanum nigrum
Sonchus asper
S.s oleraceus
Stachys recta
Torilis arvensis
Verbascum nigrum
Vinca minor
Viola obliqua

Revenant sur les lieux au cours des jours suivants, Jürg déterminera encore *Cnidium silaifolium* et *Coronopus didymus*.

Mardi 5 juillet

Monte di Caslano

Cette péninsule, qui domine de 255 m le lac de Lugano, était, il y a 10'000 ans, une île dans le bras ouest du lac; les alluvions de la Magliasina l'ont rattachée à la rive. Elle est réputée pour sa diversité géologique et écologique qui explique une grande richesse botanique sur une superficie réduite. Le Monte di Caslano est maintenant une zone protégée et un « sentier nature » y a été aménagé.

Rendez-vous avec Pia Giorgetti Franscini, conservatrice au Musée cantonal d'Histoire naturelle de Lugano. Biologiste formée à Lausanne, Pia est bien connue de nombre de botanistes romands. Elle est responsable de la flore du Monte di Caslano.

L'exploration botanique débute sur un sentier raide et étroit montant sur le flanc Sud. Quelques arbres et lianes particulièrement intéressants : Le micocoulier (*Celtis australis*), *Clematis recta*, le houblon (*Ostrya carpinifolia*), *Prunus serotina*, le petit houx (*Ruscus aculeatus*), ainsi que *Trachycarpus fortunei*, palmier originaire de Chine et qui se reproduit dans cette partie du Tessin. Quelques exemplaires de *Quercus ilex*, essence plantée en 1902 et qui constitue sur le Monte di Caslano la principale forêt suisse de cette espèce. À relever aussi *Ailanthus altissima*, une subspontanée originaire de Chine qui devient envahissante. Ont été également relevés dans cette forêt de pente :



Campanula trachelium
(Photo : M. Duclos).

Amelanchier ovalis
Anthericum ramosum
Arabis turrata
Asparagus tenuifolius
Asplenium ruta-muraria
A. trichomanes
Campanula trachelium
Carex digitata
C. humilis
Castanea sativa
Celtis australis
Clematis vitalba
Cornus sanguinea
Corylus avellana
Crataegus monogyna
Cyclamen purpurascens
Euonymus europaea
Euphorbia cyparissias
Fraxinus excelsior
F. ornus
Geranium sanguineum
Hedera helix
Helleborus niger
Hippocrepis emerus
Ilex aquifolium
Lapsana communis
Ligustrum vulgare
Mercurialis perennis
Peucedanum oreoselinum
Pinus sylvestris
Polygonatum multiflorum
P. officinale
Prunus laurocerasus
Rhamnus saxatilis
Robinia pseudoacacia
Rubus fruticosus
Ruscus aculeatus
Silene nutans subsp. *livida*
Tamus communis



Dianthus seguieri (Photo : B. Machetto).

Teucrium chamaedrys
Tilia platyphyllos
Trachycarpus fortunei
Ulmus glabra
Viburnum lantana
Vinca minor
Vincetoxicum hirundinaria
Viola riviniana

Ceux qui n'ont pas craint d'atteindre le sommet du sentier ont débouché sur plusieurs petites prairies sèches, très pentues, où furent observées :

Agave americana
Agrostis stolonifera
Allium sphaerocephalon
Amelanchier ovalis
Anthyllis vulneraria
Aster amellus
A. linosyris
Brachypodium pinnatum
Buphthalmum salicifolium
Campanula spicata
Centaurea scabiosa subsp. *tenuifolia*
C. triumfettii
Chrysopogon gryllus
Cytisus nigricans
Dactylis glomerata
Dianthus sylvestris
Dictamnus albus
Epipactis atrorubens
Ficus carica

Galium lucidum
G. purpureum
Geranium sanguineum
Inula hirta
Laburnum anagyroides
Leontodon tenuiflorus
Ligustrum vulgare
Melittis melissophyllum
Potentilla alba
Quercus pubescens
Rhamnus cathartica
Sedum rupestre
Stachys officinalis
Teucrium montanum
T. chamaedrys
Thymus pulegioides

Une petite marche dans un sentier ombragé au pied de la forêt et longeant le lac de Lugano nous a permis de découvrir encore :

Berberis vulgaris
Calystegia sylvatica
Cornus mas
Hepatica nobilis
Lamium galeobdolon subsp. *flavidum*
Lysimachia vulgaris
Malus sylvestris
Melittis melissophyllum
Parietaria officinalis
Phyteuma scheuchzeri
Potentilla micrantha
Pyrus sylvestris
Vulpia myuros

Après le pique-nique au bord du lac, on gagne le sommet de la colline en suivant le sentier didactique qui offre également de beaux points de vue sur la région d'Agno et sur le bras principal du lac. Bref arrêt au grotto Stremadone. Le versant est que l'on emprunte est le domaine du châtaignier (*Castanea sativa*), de l'orme montagnard (*Ulmus glabra*), puis du hêtre (*Fagus sylvatica*); on y rencontre aussi l'inévitable robinier (*Robinia pseudoacacia*) et d'autres plantes envahissantes comme *Catalpa bignonioides*, *Lonicera japonica* et *Phytolacca americana*. Arrivés au sommet, Pia nous présente en un petit exposé la géologie du Monte di Caslano. Sur cet espace limité affleurent au nord, par endroits, des gneiss et autres roches

cristallines du début de l'ère primaire et des conglomérats de l'ère carbonifère. L'essentiel du versant sud est composé de dolomies du Trias. À cela, s'ajoutent des dépôts morainiques du quaternaire sur le sommet et le versant N-O. Il n'est pas étonnant que cette diversité géologique, ajoutée au fait que la péninsule pyramidale a des versants dans toutes les expositions, ait permis la grande richesse botanique du lieu. Nous avons relevé au cours de l'après-midi :

Acer platanoides
Alliaria petiolata
Anemone nemorosa
Anthericum ramosum
Aruncus dioicus
Buxus sempervirens
Campanula spicata
C. trachelium
Cardamine impatiens
Carex remota
Chamaecytisus hirsutus
Circaea lutetiana
Cleistogenes serotina
Crepis capillaris
Dianthus seguieri
D. sylvestris
Duchesnea indica
Erigeron annuus subsp. *strigosus*
Frangula alnus
Galium aristatum
Geum urbanum
Helleborus viridis
Hypericum montanum
Impatiens parviflora
Laburnum anagyroides
Lathyrus vernus
Leontodon tenuiflorus
Lonicera xylosteum
Luzula nivea
Maianthemum bifolium
Melica ciliata
M. uniflora
Molinia littoralis
Mycelis muralis
Ononis spinosa
Oxalis acetosella
Paris quadrifolia
Peucedanum venetum
Picea abies
Poa nemoralis
Potentilla alba
Prunus mahaleb

Pteridium aquilinum
Reynoutria cuspidata
Rhamnus cathartica
Ruscus aculeatus
Salvia glutinosa
Sambucus nigra
Scrophularia nodosa
Sesleria caerulea
Solanum dulcamara
Sorbus aria
S. aucuparia
Stachys sylvatica
Tamus communis
Trifolium rubens
Trinia glauca
Vaccinium myrtillus
Vincetoxicum hirundinaria

Après cette superbe journée, nous prenons momentanément congé de Pia Giorgetti en la remerciant chaleureusement.

Mercredi 6 juillet Monte San Giorgio

Le massif du San Giorgio, avec ses 1100 mètres au sommet, s'élève entre les deux bras méridionaux du lac de Lugano. C'est essentiellement une pyramide de sédiments triasiques recouvrant le socle endogène. Ces sédiments renferment des fossiles de 230 millions d'années étudiés depuis des décennies par l'Université de Zürich. La richesse paléontologique du lieu, ainsi que son intérêt botanique et son emplacement exceptionnel expliquent qu'il ait été inscrit à l'inventaire du patrimoine naturel mondial de l'UNESCO.

Départ sous le village de Meride. Nous retrouvons Henri Ceppi, membre de la Société botanique vaudoise. Ses attaches familiales à Meride lui ont permis de parcourir le Monte San Giorgio dans tous ses recoins pendant des décennies et cette montagne est en sorte devenue son jardin personnel. C'est avec une lenteur toute botanique que nous avons atteint le début du sentier. Le temps d'observer sur les murs du parking *Asplenium rutamuralis* ainsi que *Ceterach officinarum*, une autre fougère xérothermophile. *Sedum album* poussait également sur ce mur. Autour de l'église baroque de

San Silvestro et dans son cimetière Jean-Paul Giazzi a relevé *Dianthus seguieri*, *Consolida ajacis*, *Diploxys muralis*, *Oxalis dillenii*, *O. corniculata*, *Peucedanum oreoselinum* et *Trifolium scabrum*. Deux autres espèces, après un voyage dans la presse de Jürg, se sont avérées être *Knautia transalpina* que l'on ne trouve ailleurs qu'à Posciavo et *Peucedanum venetum*. Le sentier qui monte au San Giorgio est un chemin creux, ombragé, pavé pour le transport à mulets. Presque une centaine d'espèces ont été relevées dans la montée, dont *Asparagus tenuifolius*, propre au Tessin, *Lathyrus vernus* subsp. *gracilis*, qui se trouve aussi dans le Val Poschiavo et *Iris graminea*, caractéristique de l'endroit :

Acer campestre
Acer pseudoplatanus
Arabis turrata
Asparagus tenuifolius
Asperula purpurea
A. taurina
Asplenium scolopendrium
Astrantia major
Athyrium felix-femina
Bothriochloa ischaemum
Bromus benekenii
B. ramosus
B. erectus
Bupthalmum salicifolium
Calamagrostis varia
Campanula trachelium
Carex flacca
Castanea sativa
Catapodium rigidum
Chaenorrhinum minus
Cirsium erisithales
Clematis recta
Cnidium silaifolium
Cornus mas
C. sanguinea
Crataegus monogyna
Cruciata glabra
Cyclamen europeum
Daphne laureola
Dianthus seguieri
Diploxys muralis
Dryopteris felix-mas
Duchesnea indica
Eragrostis minor
E. Annuus subsp. *strigosus*
Euonymus europaea



Campanula trachelium
(Photo : M. Duclos).

Euphorbia maculata
Fagus sylvatica
Fragaria moschata
Fraxinus exelsior
F. ornus
Galeopsis angustifolia
Galium aristatum
G. vernum
G. sylvaticum
Geranium nodosum
Geum urbanum
Hedera helix
Helleborus viridis
Hepatica nobilis
Hippocrepis comosa
H.s emerus
Ilex aquifolium
Iris graminea
Juniperus communis
Laburnum anagyroides
Lathyrus vernus ssp. *vernus*
L. vernus subsp. *gracilis*
Ligustrum vulgare
Lithospermum purpurocaeruleum
Lonicera japonica
L. periclymenum
L. xylosteum
Malus sylvestris
Melica nutans
M. uniflora
Melittis melissophyllum
Origanum vulgare
Ornithogalum pyrenaicum
Ostrya carpinifolia
Oxalis corniculata
O. dillenii
Peucedanum oreoselinum
Polycarpon tetraphyllum
Polygonatum odoratum



Gladiolus imbricatus
(Photo : B. Machetto).

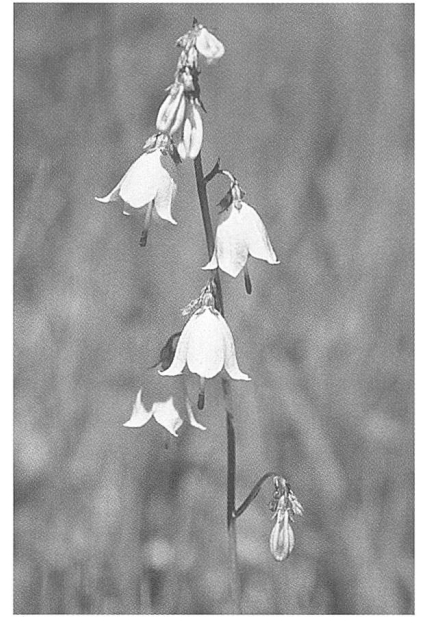
Polystichum aculeatum
Prenanthes purpurea
Pteridium aquilinum
Quercus cerris
Q. pubescens
Rhamnus cathartica
Robinia pseudoacacia
Rosa arvensis
Rubus fruticosus
Ruscus aculeatus
Salvia glutinosa
Sedum acre
S. album
Sedum dasyphyllum
Silene nutans subsp. *livida*
Stachys offinalis
Tamus communis
Tanacetum corymbosum
Taxus baccata
Teucrium chamaedrys
Tilia cordata
T. platyphyllos
Trifolium campestre
T. scabrum
Ulmus glabra
Veratrum nigrum
Viburnum lantana
Vinca minor
Vincetoxicum hirundinaria

Arrivés au premier replat, nous nous arrêtons dans une prairie pour admirer *Gladiolus imbricatus*, propre

au Tessin méridional et *Adenophora liliifolia* qui n'existe en Suisse que sur le San Giorgio. Mais nous trouvons aussi :

Allium carinatum
Anthericum ramosum
Campanula glomarata
Centaurea jacea subsp. *gaudinii*
Clematis recta
C. vitalba
Daphne mezereum
Dorycnium herbaceum
Epipactis atrorubens
Filipendula hexapetala
Hypochoeris maculata
Inula hirta
Larix decidua
Leucanthemum heterophyllum
Lilium croceum
Melampyrum pratense
Melittis melissophyllum
Molinia arundinacea
Ononis spinosa
Peucedanum cervaria
Prunella grandiflora
Serratula tinctoria
Trifolium rubens
Tragopogon pratensis

Le chemin débouche à 900 m sur un espace relativement plat qui comprend une chapelle, un refuge et les restes d'un alpage aux terrains envahis de bardane (*Arctium lappa*) où l'on a également relevé *Astrantia major*, *Cirsium erysithales*, *Dianthus monspessulanus*, *Knautia transalpina* et surtout *Cnidium silaifolium*, une Apiacée déjà rencontrée dans la matinée, mais qui est une rareté liée à la région. Il faut noter la vue exceptionnelle qui s'offre à celui qui atteint le sommet de la montagne. Considéré comme un des plus beaux panoramas du Tessin, il plonge sur les contours tortueux du lac de Lugano, sur le Malcantone et les Alpes au Nord du canton. La descente emprunte un chemin plus à l'ouest qui débute sous une belle hêtraie puis traverse une forêt mixte. On rencontre deux plantes assez abondantes sur le San Giorgio mais rares ou dispersées ailleurs, *Ornithogalum pyrenaicum* et *Geranium nodosum*. Les *Cyclamen europaeum* observés ne donnent



Adenophora liliifolia
(Photo : B. Machetto).

qu'une pâle idée des tapis roses qu'ils constituent en pleine floraison sur les pentes de cette montagne. Autres plantes relevées :

Actaea spicata
Allium vineale
Artemisia vulgaris
Asarum europaeum
Bromus benekenii
Campanula rapunculosa
Cardamine bulbifera
C. heptaphylla
Carpinus betulus
Centaurea scabiosa
Convallaria majalis
Cucubalus baccifer
Cytisus scoparius
Dianthus seguieri
Digitalis lutea
Fourraea alpina
Galeopsis bifida
Globularia cordifolia
Helleborus viridis
Inula conyza
Knautia drymeia
K. transalpina
K. velutina
Malva alcea
Milium effusum
Paris quadrifolia
Pastinaca sativa
Polygonatum multiflorum

Prenanthes purpurea
Pulmonaria obscura
Saponaria officinalis
Scrophularia canina
S. nodosa
Securigera varia
Stachys alpina
Teucrium montanum
Thalictrum aquilegifolium
Verbena officinalis
Vicia dumetorum
Viola alba
V. mirabilis
V. tricolor subsp. *arvensis*

Nous rejoignons le village de Meride sur une route et herborisons comme de bien entendu sur les talus. Outre les plantes déjà nommées, Jean-Paul Giazzi relève encore, *Polygonum vulgare*, *Verbascum nigrum*, *Aquilegia atrata*, *Asperula purpurea* et *Astragalus glycyphyllos*. Il est surtout impressionné par le grand nombre de criquets noirs et verts très affairés par leur copulation. Le village de Meride, village classé, se présente comme une longue rue principale suivant une courbe de niveau. Les maisons offrent à la rue leur façade la plus austère et s'ouvrent sur les cours intérieures avec loggias et jardins. Un apéritif dans la maison d'Aldo Fossati permet d'avoir un aperçu de cette architecture caractéristique. Nous levons nos verres à la santé d'Henri Ceppi et prenons congé de lui en le remerciant de nous avoir fait partager sa connaissance du Monte San Giorgio.

Judi 7 juillet
 Monte Generoso

Le Monte Generoso, qui culmine à 1704 m, appartient à un imposant massif entre les lacs de Lugano et de Côme. Bien qu'essentiellement formé de roches calcaires du Jurassique inférieur, il présente, par endroits, des sols siliceux et, sur ses flancs inférieurs, des dépôts quaternaires. Les sommets ayant émergé hors des diverses glaciations, ils constituent des nunataks et ont donc servi de refuges pour de nombreuses espèces animales et végétales; ce qui explique la richesse floristique du lieu et les nombreux

botanistes qui l'ont étudiée depuis le XVIII^e siècle. La fleur la plus connue de cette montagne est la pivoine *Paeonia officinalis*, que nous ne pouvions évidemment pas trouver en fleurs en cette saison, mais que nous avons trouvée en fruits.

Nous laissons les voitures à Bellavista, à 1200 m d'altitude, et prenons le train à crémaillère. Le temps pour Jean-Paul d'observer dans la hêtraie autour de la « gare » *Cephalanthera rubra*, *Impatiens noli-tangere* et *Luzula nivea*. Très différent de la vue qui s'offre au sommet du Monte San Giorgio, le panorama du Monte Generoso englobe la région des lacs, les Apennins, et les Alpes jusqu'au Mont Rose. Mais en cette journée, le brouillard est au rendez-vous, et l'on n'observe guère que l'étroite vallée de Mugello. Nous explorons le sommet de la montagne en parcourant les derniers 100 mètres de dénivelé le long d'un chemin dallé. Les plantes relevées sont notées ci-dessous. À signaler *Oxytropis neglecta*, qui n'existe, en Suisse, que sur le Monte Generoso. Nous relevons :

Achillea clavinae
Aconitum napellus subsp. *compactum*
Alchemilla hybrida
Arabis alpina
Artemisia verlotiorum
Asperula cynanchica
Astragalus glycyphyllos
Astrantia minor
Athamanta cretensis
Bupleurum gramineum
Campanula cochlearifolia
Cardamine impatiens
Carduus defloratus
Carex mucronata
Carum carvi
Cruciata glabra
Cystopteris fragilis
Deschampsia flexuosa
Dianthus monspessulanus
Epilobium collinum
E. montanum
Epipactis atrorubens
Galeopsis tetrahit
Galium anisophyllum
G. odoratum
Geranium sylvaticum



Bernard Machetto photographant les glaieuls (Photo : M. Duclos).

Geum urbanum
Hieracium villosum
Impatiens noli-tangere
Koeleria gracilis
Luzula nivea
Mycelis muralis
Oxalis acetosella
Oxytropis neglecta
Pedicularis gyroflexa
Phyteuma scheuchzeri
Poa nemoralis
Potentilla caulescens
Prenanthes purpurea
Primula auricula
Ranunculus acris subsp. *acris*
Saussurea discolor
Sedum album
S. dasyphyllum
Senecio ovatus (ou *S. fuchsii*)
Sesleria caerulea
Silene pusilla
S. saxifraga
Stellaria media



Oxytropis neglecta
 (Photo : B. Machetto).

S. nemorum subsp. *glochidisperma*
Thymus pulegioides
Trifolium dubium
Veronica chamaedrys

La descente à travers des pâturages abandonnés a été accélérée par une pluie dense, agrémentée de quelques grêlons. Pas de quoi décourager Jürg, grâce à qui nous avons continué d'herboriser :

Achillea millefolium
Alchemilla vulgaris aggr.
Anthyllis vulneraria subsp. *carpatica*
Arabis corymbiflora
Avena pubescens
Briza media
Calluna vulgaris
Campanula barbata
C. persicifolia
C. rotundifolia
Carduus defloratus
Centaurea jacea subsp. *gaudinii*
Cirsium arvense
C. palustre
Cruciata glabra
Cynosurus cristatus
Dactylorhiza fuchsii
Erica carnea
Festuca capillata
Fragaria vesca
Galium lucidum
Genista germanica
Gnaphalium sylvaticum
Helleborus viridis
Hieracium pilosella
Holcus lanatus
Koeleria gracilis
Laserpitium gaudinii
Lolium perenne
Lotus corniculatus
Myosotis arvensis
Nardus stricta
Orchis mascula
Orobanche teucrii
Paeonia officinalis
Phyteuma betonicifolium
Pimpinella nigra
Polygala vulgaris
P. vulgaris subsp. *oxyptera*
Potentilla erecta
Prunella grandiflora
P. vulgaris
Rhinanthus alectorolophus
Saxifraga paniculata

Sedum sexangulare
Senecio ovatus
Silene nutans
S. rupestris
Sorbus aucuparia
Stachys officinalis
Teucrium scorodonia
Trifolium pratense
T. repens
Tussilago farfara
Valeriana officinalis
Verbascum lychnitis
V. nigrum
Veronica officinalis

Nous rejoignons les voitures à travers une forêt de hêtres et de chênes chevelus (*Quercus cerris*) essence caractéristique du Tessin méridional. Le temps de relever encore :

Cardamine impatiens
Carex pairae
Eupatorium cannabinum
Fagus sylvatica
Impatiens noli-tangere
Mycelis muralis
Prenanthes purpurea
Quercus cerris
Saxifraga cuneifolia
Stellaria nemorum subsp. *glochidisperma*

Rentrés à l'hôtel plus tôt que prévu à cause du temps en altitude, séchés et réchauffés, les plus courageux finissent la journée dans une forêt « laurophyllisée » au pied du Generoso, sur la commune de Melano. Ils découvrent :

Arabis turrata
Asplenium septentrionale
Ceterach officinarum
Chaerophyllum aureum
Clematis vitalba
Cornus sanguinea
Corylus avellana
Doronicum pardalianches
Erigeron karvinskianus
Eupatorium cannabinum
Geranium purpureum
Hedera helix
Laburnum anagyroides
Laurus nobilis
Ligustrum lucidum

Malus domestica
Mycelis muralis
Phytolacca americana
Picris hieracioides
Prunus laurocerasus
Rubus fruticosus
Ruscus aculeatus
Salvia glutinosa
Saponaria officinalis
Sedum album
S. sarmentosum
Senecio inaequidens
Solanum ottonis
Solidago gigantea
Trachycarpus fortunei
Vincetoxicum hirundinaria
Viola odorata

Vendredi 8 juillet
Ile principale de Brissago : visite du jardin botanique

En l'absence de Jürg, malade, et de l'organisatrice qui a dû partir pour des raisons de famille, l'équipe retrouve sur les îles Pia Giorgetti et le botaniste Guido Maspoli, directeur du jardin botanique. Celui-ci abrite plus de 1500 espèces provenant de la Méditerranée, d'Asie subtropicale, d'Afrique du sud, d'Amérique et d'Australie. Rappelons à ce propos que le climat du Tessin méridional n'est pas méditerranéen, mais insubrien, c'est-à-dire chaud et humide, avec des précipi-



Ruscus aculeatus
 (Photo : B. Machetto).

tations abondantes en été. Parmi les nombreuses plantes observées, Anne Duclos a relevé : *Fremontodendron*, *Camellia sinensis*, une Théacée, *Agave tequilana*, *Capparis spinosa*, une Caparidacée, *Ziziphus jujuba*, une Rhamnacée, *Schinus molle* - le poivrier rose - une Anacardiacee, *Drimys winteri*, une Winteracée aux longues grappes odorantes de fleurs jaune crème, *Stevia ribaudiana*, une Asteracée dont les feuilles ont un fort pouvoir sucrant, *Chenopodium quino*, *Aloysia triphylla*, une Verbenacée aux longues inflorescences terminales, *Passiflora caerulea*, l'eucalyptus d'Australie, *Hydrangea macrophylla*, une Saxifragacée d'Afrique du Sud, ainsi que *Protea cynaroides* aux capitules énormes et *Polygala myrticifolia* aux ailes pourpres spectaculaires, toutes deux également d'Afrique du Sud.

Forêt de Ronco sopra Ascona

Rencontre l'après-midi à Ronco avec Gabriele Carraro, botaniste tessinois fin connaisseur de la région. Un petit exposé introductif permet de saisir l'histoire de cette forêt. C'était un ensemble de terrasses (d'où le nom de Ronco) cultivées de vignes en pergola qui abritaient d'autres cultures vivrières. Le phylloxéra a provoqué l'abandon des terrasses autour des années 1920, et une émigration massive. Actuellement c'est une forêt où dominent chênes, tilleuls et châtaigniers. Le retour des populations émigrées est responsable de l'introduction de l'araucaria. Les plantes exotiques se sont développées sur ces terrains profitant du climat sub-tropical qui y règne. Ce n'est que depuis 1970 que l'on s'intéresse à leur existence dans la région. L'ensemble se révélant climacique, la « laurophyllisation », bien présente pourtant, ne provoque pas de perte d'espèces indigènes. On trouve (relevé d'Anne Duclos) des plantes échappées des jardins comme *Acacia dealbata*, *Ailanthus glandulosa*, *Berberis thunbergii*, *Camellia sinensis*, *Cinnamon glanduliflora*, le faux camphrier, *Diospyros lotus*, *Elaeagnus pungens*, *Impatiens balfourii*, *Laurus nobilis*, *Ligustrum lucidum*, *Nerium*

oleander, *Parthenocissus quinquefolia*, *Phytolacca americana*, *Robinia pseudoacacia*, *Pittosporum tobira*, subspontané sur l'île de Brissago et originaire d'Australie, *Pueraria hirsuta*, liane qui n'est pas laurophyllite et *Arbutus unedo*, rare et jamais subspontané. Le groupe se déplace dans la région pour observer une forêt véritablement infestée de palmiers.

Samedi 9 juillet

Monte San Salvatore.

Emportés par le dynamisme de Jürg, remis de ses ennuis de la veille, les membres du voyage qui sont encore là consacrent la matinée à une visite non programmée sur le Monte San Salvatore. Par souci d'exhaustivité, nous publions ici la liste des plantes relevées sur place.

Acer campestre
Allium sphaerocephalon
Amelanchier ovalis
Anemone nemorosa
Anthericum ramosum
Aquilegia atrata
Arabis turrata
Aruncus dioicus (= *A. sylvester*)
Asperula aristata
Asplenium ruta-muraria
A. trichomanes
Astragalus glycyphyllos
Astrantia major
Buphthalmum salicifolium
Bupleurum gramineum
Campanula rapunculus
C. bulbifera
C. impatiens
Carduus defloratus subsp. *crassifolius*
Carex flacca
Centaurea jacea subsp. *bracteata*
Cephalanthera rubra
Chamaecytisus hirsutus
Circaea lutetiana
Cirsium erisithalis
Clematis recta
C. vitalba
Cornus mas
Cotinus coggygria
Cotoneaster dammeri
C. horizontalis
Crepis capillaris
Cruciata glabra
Cyclamen europeum



Iles de Brissago (Photo : M. Duclos).

Dianthus armeria
Epipactis atrorubens
Eupatorium cannabinum
Fraxinus excelsior
F. ornus
Galium purpureum
Geranium sanguineum
Globularia cordifolia
Helianthemum apenninum
Helleborus niger
Hepatica nobilis
Herniaria hirsuta
Hieracium sabaudum
Hippocrepis emerus
Hypericum montanum
Inula hirta
Juncus tenuis
Kernera saxatilis



Lomelosia graminifolia
 (Photo : M. Duclos).

Laburnum anagyroides
Lamium galeobdolon subsp. *flavidum*
Lasperpitium siler
Lathyrus vernus
Lomelosia graminifolia
Luzula nivea
Medicago lupulina
Melampyrum pratense
Mercurialis perennis
Mycelis muralis
Ostrya carpinifolia
Phyteuma scheuchzeri
Polygonatum odoratum
Potentilla caulescens
Prenanthes purpurea
Prunus armeniaca
P. persica
Quercus pubescens
Rhamnus cathartica
R. saxatilis
Rhus typhina
Ruscus aculeatus
Sedum album
S. dasyphyllum
Sesleria caerulea
Tamus communis
Tanacetum corymbosum
Teucrium chamaedrys
Trifolium hybridum
Trinia glauca
Ulmus glabra
Valeriana tripteris
Viburnum opulus
V. rhytidophyllum
Vincetoxicum hirundinaria
Vulpia myuros
Yucca filamentosa

Pour conclure, il faut remercier tous les participants qui sont à l'origine de la bonne humeur et du dynamisme qui a régné tout au long de la semaine. Nous sommes aussi heureux d'avoir rencontré les botanistes tessinois Pia Giorgetti, Guido Maspoli et Gabriele Carraro, qui nous ont fait partager leurs connaissances et leur enthousiasme, sans oublier Henri Ceppi, « momo » autant que vaudois. Nous tenons à les remercier ici de tout ce qu'ils nous ont apporté. Il faut particulièrement remercier Jürg, grand connaisseur de la flore tessinoise et dont le savoir botanique n'est plus à démontrer. Il s'est dépensé sans compter pour nous faire découvrir

toute la diversité floristique du Tessin méridional. Accompagné de son inséparable presse, il a emporté à Cham des échantillons de toutes les plantes qu'il n'était pas absolument certain de reconnaître et s'est livré à un important travail de vérification.

Texte : Jacqueline Fossati, avec les notes et les relevés d'Anne Duclos, Jean-Paul Giuzzi et Daniel Vité, ainsi que les vérifications de Jürg Röthlisberger.

Photos : Michel Duclos et Bernard Machetto

Excursion

Le 3 septembre 2005

La flore et les arthropodes des zones sèches de l'Etournel

Guides : Cyrille Latour & Jean Wuest
 Participants : Trente-trois membres de la Société genevoise d'entomologie et de la Société botanique de Genève se retrouvent à l'entrée de la réserve de l'Etournel à proximité de Chancy – Pougny.

Après avoir quitté le parking, nous empruntons le chemin qui traverse une zone pionnière graveleuse et plane. Cette zone de remblais montre la problématique des plantes envahissantes dans les formations semi-rudérales thermophiles des zones alluviales. En cette période de l'année *Erigeron annuus* et *Solidago gigantea* sont en pleine floraison. Nous observons également *Artemisia abrotanum*, *Daucus carota*, *Hieracium piloselloides* et *Sedum sexangulare*. Nous croisons la grande sauterelle verte (*Tettigonia viridissima*), l'oedipode bleue (*Oedipoda caerulea*) et le criquet des clairières (*Chrysochraon dispar*).

Nous notons par endroits une tendance à l'embroussaillage par des peupliers (*Populus nigra* aggr.), des robiniers (*Robinia pseudoacacia*) et par des buddleias (*Buddleja davidii*).

En bordure, une zone plus basse peuplée de plantes plus hygrophiles accumule vraisemblablement les



Odontites vernus subsp. *serotinus*.

précipitations et doit être temporairement inondée. Le sol est couvert par le crachat de Vénus formé par des cyanobactéries. Le milieu, assez hétérogène, présente la flore des endroits piétinés humides avec *Blackstonia acuminata*, *Carex acutiformis*, *Juncus inflexus*, *Lythrum salicaria*, *Odontites vernus* subsp. *serotinus*, *Phragmites australis*, *Pulicaria dysenterica*, *Rorippa sylvestris* et *Verbena officinalis*.

Plus loin, une friche graveleuse plus mésophile est recouverte par une végétation herbacée élevée et



Mante religieuse (*Mantis religiosa*).



Étangs de l'Étournal.



Les envahisseurs : solidage et botanistes!

riche en arthropodes. La flore comporte *Centaurea jacea* subsp. *angustifolia*, *Cichorium intybus*, *Daucus carota*, *Dipsacus fullonum*, *Melilotus* sp., *Panicum capillare*, *Pastinaca sativa*, *Populus alba*, *Verbascum blattaria* et *Verbena officinalis*.

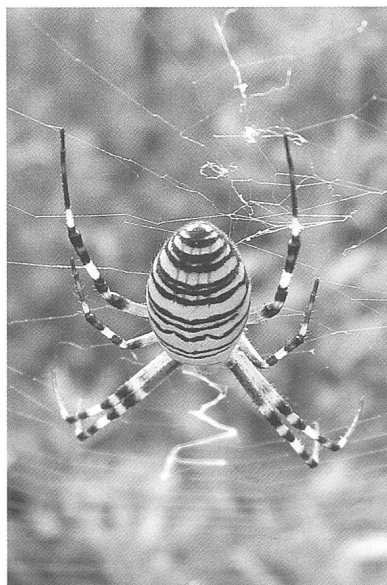
La faune est représentée par de nombreuses mantes religieuses (*Mantis religiosa*) et plusieurs épeïres ou argiopes fasciées (*Argiope bruennichi*) sur leur grande toile, par la libellule déprimée (*Libellula depressa*), le sympetrum commun (*Sympetrum vulgatum*), l'azuré bleu (*Lysandra bellargus*), des chenilles de machaon (*Papilio machaon*) et des galles du saule (*Pontania* sp.).

En nous dirigeant vers les étangs, nous observons dans la saulaie riveraine une néophyte des zones plus humides, l'impatiante glanduleuse (*Impatiens glandulifera*). Nous nous arrêtons pour pique-niquer et Jacques Bordon nous expose les mesures de protection successives qui ont concerné la Réserve de l'Étournal depuis 1988.

La bordure temporairement exondée des étangs, dont le niveau d'eau varie avec celui du Rhône, est colonisée par une végétation de plantes annuelles nitrophiles avec *Alisma plantago-aquatica*, *Bidens tripartita*, *Carex acutiformis*, *C. viridula* (gr. *flava*), *Polygonum mite*, *Rorippa*

sylvestris et *Schoenoplectus triqueter*. Les zones vaseuses récemment exondées laissent la place à une végétation de petites annuelles éphémères avec *Cyperus fuscus* et *Eleocharis* sp. (vraisemblablement *E. austriaca*). Les étangs sont peuplés par des grenouilles rieuses (*Rana ridibunda*) et nous croisons une jeune couleuvre à collier (*Natrix natrix*).

Texte et photos : Andreas Fink

Argiope (*Argiope bruennichi*).*Cyperus fuscus*.*Blackstonia acuminata*.

RAPPORTS 2004

1. RAPPORT DU PRÉSIDENT

L'année 2004 est la 129^e année d'activité de la Société botanique de Genève. Comme par le passé, le comité de notre Association a organisé des activités diversifiées pour ses membres sous la forme de conférences, d'excursions et de voyages et a édité le volume 34 de *Saussurea*.

La Société a conservé un effectif stable en 2004 avec 346 membres (349 membres à fin 2003) parmi lesquels on recense 21 membres d'honneur, 6 membres à vie, 246 membres ordinaires, 51 membres couples, 4 membres juniors et 19 membres sympathisants. La Société a eu le plaisir d'accueillir 13 nouveaux membres, a enregistré avec regret 12 démissions et a déploré 3 décès.

Le programme des activités de la Société botanique de Genève en 2004 a été riche et varié avec sept conférences, six excursions, trois voyages et un repas de fin d'année.

Le 19 janvier 2004, Denis Jordan nous a présenté la réserve naturelle du delta de la Dranse sous un angle botanique et écologique, notamment pour sa richesse floristique et faunistique et sa protection.

Pierre Mingard nous a transporté, le 16 février, sur les crêtes du Mont Baldo (Italie) à la découverte de la richesse de sa flore, notamment avec ses espèces endémique et relictuelles. L'assemblée générale a eu lieu le 15 mars et a été suivie par l'exposé de Minta Collins sur l'évolution de la connaissance des plantes médicinales au travers des Herbiers manuscrits du Moyen-Âge. Le 19 avril, Christophe Bornand, François Calame et Mathias Vust nous ont relaté leur voyage et leurs découvertes botaniques en Géorgie. Le 15 mai, Sylvie Violier et Yves Bischofberger nous ont présenté les objectifs et la démarche des réseaux agro-écologiques et guidés à la découverte des réalisations du réseau COLVER dans la région de Collex-Bossy, Versoix et Divonne. Du 29 au 31 mai, Charly Rey a conduit la Société à la découverte de la flore des étages collinéens et montagnards du Val d'Aoste, ce qui a permis d'observer de nouveaux taxons pour cette région. Ce long week-end a été organisé par Jacqueline Fossati. Deux excursions de détermination de la végétation de talus et de prairies à proximité de la Réserve du Bois de Chêne ont été organisées sur le même site le 1^{er} mai et 18 septembre dans le but de pratiquer la détermination floristique et d'enrichir les données du CRSF. Le 12 juin, Denis Jordan a guidé la Société

dans les Préalpes de Haute-Savoie depuis Graydon jusqu'au Roc d'Enfer à la découverte de la flore subalpine du Chablais dont *Chamaeorchis alpina*. La Société botanique est retournée pour un week-end dans un haut lieu de la botanique genevoise, le Jardin alpin de la *Linnaea* à Bourg-St-Pierre. Pierre Hainard nous a guidé le 26 juin dans les étages subalpins du Valsoret, puis nous a fait découvrir la diversité de la géologie et de la flore du Six Blanc le 27 juin. L'excursion a été organisée par Andreas Fink et Robert Badoux.

Le grand voyage annuel a conduit la Société en Norvège, du 18 juillet au 1^{er} août sous la direction de Klaus Amman et Anne Duclos. Le compte rendu de ce voyage est publié dans le présent volume de *Saussurea*. À la suite de plusieurs conférences sur la Grande Cariçaie, Christian Clerc nous a présenté *in situ* le 21 août, l'histoire, les modes de gestion, ainsi que la flore des réserves de la rive sud du lac de Neuchâtel. Le 5 septembre, Jean-Pierre Reduron et Jeanne Covillot nous ont organisé une présentation de la famille des Apiacées (Ombellifères) sur le terrain, entre Chancy, le Fort l'Ecluse et le Vuache. Le 14 septembre a eu lieu une conférence commune avec nos amis de la Société zoologique de Genève. Pierre Baumgart et Patrick Charlier nous ont présenté respectivement la faune et la flore de la Réserve naturelle des Prés de Villette. Jean-Bruno Wettstein nous a initié, le 18 octobre, à l'approche phytosociologique synusiale intégrée conduisant à des solutions agronomiques pour le maintien du patrimoine naturel, notamment la gestion des pâturages boisés dans le Parc jurassien vaudois et la Réserve naturelle de la Haute Chaîne (France). Le 15 novembre, Bertrand von Arx, conservateur de la nature et du paysage au SFPNP, nous a éclairé sur la politique de la protection et de la gestion (plans d'action) de la flore et des milieux naturels du canton. Le traditionnel repas de fin d'année avec présentation d'une sélection de diapositives des membres a eu lieu le 20 décembre à la maison des jardiniers des Conservatoire et Jardin botaniques de Genève.

Le comité exprime ses vifs remerciements aux conférenciers ainsi qu'aux guides et organisateurs des excursions et des voyages.

Au chapitre des publications, je mentionnerai la publication du volume 35 de *Saussurea*, toujours diversifié et d'excellente facture. Mes remerciements vont au rédacteur ainsi qu'aux auteurs. Le sujet des publications a été traité en profondeur par le comité en raison des coûts d'édition qui ne sont plus

couverts par les recettes des ventes et les cotisations des membres. Les solutions retenues pour l'heure s'orientent vers la recherche de subventions afin de ne pas devoir renoncer à la qualité de notre revue. La rédaction de l'Atlas cartographique des plantes du canton de Genève, sous la direction de Jean-Paul Theurillat et de Cyrille Latour, dont les textes principaux et cartes sont en cours de relecture, peut enfin entrer dans une nouvelle phase avec l'élaboration d'une maquette permettant la recherche de financement pour la publication. Le site web de la Société botanique de Genève (www.socbotge.ch) a également été réactualisé.

La trésorerie de notre Société, tenue de manière irréprochable par Robert Badoux, est saine avec un léger bénéfice en 2004, mais pourrait devenir déficitaire à long terme en raison des frais de publication, des frais de port et de la diminution du capital en liaison avec l'avancement de l'Atlas.

Le comité exprime ses sincères remerciements aux donateurs qui soutiennent activement les activités de la Société.

Le comité de la Société botanique de Genève a également élaboré un programme 2005 riche et varié avec huit conférences, trois excursions et trois voyages (Massif du Sénépé 14-16 mai, Lac de Van 9-18 juin, Tessin Méridional 4-8 juillet). Il a poursuivi son objectif de rapprochement avec les sociétés sœurs dans l'optique de renforcer un pôle genevois des sociétés naturalistes et/ou un pôle franco-romand des sociétés botaniques. Le comité relève cependant, avec la vacance de la vice-présidence, les difficultés de mobilisations des forces vives et souhaiterait une plus forte implication du personnel des CJB.

Pour conclure, je tiens également à souligner les nombreuses autres activités accomplies, souvent dans l'ombre, par le comité, comme la saisie des procès-verbaux, les envois du courrier, l'accueil et la gestion des membres, la vente des publications, etc. Je remercie ainsi sincèrement les membres du comité qui œuvrent bénévolement pour la bonne marche de notre Société.

Lullier, mars 2006
 Andreas Fink, *président*

Conformément au mandat qui m'a été confié, j'ai assuré l'édition du volume 35 de notre revue *Saussurea*. M. Mathias Vust s'est chargé de la mise en page. L'impression a été réalisée par ATAR Roto Presse SA.

Malgré nos efforts, nous ne sommes pas parvenus à faire paraître *Saussurea* avant l'AG; sa parution est cependant imminente. L'attente d'articles est l'une des causes du retard que l'on peut constater depuis quelques années dans la parution de notre périodique. Même si ce n'est pas le seul facteur qui entre en ligne de compte, il faut reconnaître qu'il est toujours difficile de ne pas accorder un peu de délai pour un article intéressant... même s'il faut parfois clore le numéro sans l'article concerné, comme c'est le cas cette année. Ainsi, la traduction en français d'une clé de détermination pratique des Ptéridophytes de Suisse, déjà parue – en allemand – dans *Botanica Helvetica* et qui aurait dû paraître dans la rubrique « Recherche », ne paraîtra que dans le prochain numéro de *Saussurea*.

Pour en revenir au volume 35, celui-ci comportera 112 pages. Un changement, peut-être provisoire, apparaît dans la table des matières. Trois excursions ont en effet été mises en évidence au sein de la rubrique « Notre Société » : la Bulgarie, Zermatt, et les gares de triage de Suisse. C'est le contenu des textes qui a été à l'origine de cette décision. Car si on peut toujours y lire les anecdotes propres aux comptes rendus habituels d'excursions – qui intéresseront surtout les participantes et participants –, on y trouve surtout des listes détaillées d'espèces pour chaque endroit visité, parfois agrémentées de compléments géologiques ou encore phytosociologiques, ce qui leur confère une réelle valeur scientifique. Dans les précédents numéros de *Saussurea*, plusieurs comptes rendus d'excursions comportaient déjà des listes détaillées d'espèces, mais elles étaient malheureusement absentes de la table des matières et donc ignorées de nombreux lecteurs. La présentation choisie dans ce numéro corrige donc le tir en mettant au premier plan des textes habituellement « cachés ». Le changement n'est peut-être que provisoire : il serait en effet préférable que les volets scientifiques des comptes rendus d'excursion soient rédigés sous une forme qui nous permette de les faire figurer dans la rubrique « Découverte ».

La rubrique « Presse » présente cette fois encore les résumés d'articles fort bien synthétisés. Quant à la rubrique « Découverte », elle contient deux articles touchant Genève d'assez près : l'un d'entre eux est en effet consacré à la cryptogamie aux CJB, l'autre étant une présentation des « Mémoires et souvenirs » d'A.-P. de Candolle, réédition intégrale d'un manuscrit en partie inédit. Signalons au passage que l'article est de la plume de Patrick Bungener, un collaborateur des CJB dont l'un des ancêtres fut élève de Candolle !

La rubrique « Recherche » nous emmène sur l'autoroute lémanique, dans un article qui nous fait découvrir sa flore spécialisée croissant principalement sur la berme centrale, habituellement inaccessible sauf en cas de bouchons, et encore...

La rubrique « Synthèse » ainsi que la partie internet de la rubrique « Pratique » restent vides cette année. En revanche, la rubrique « Forum » a trouvé preneur. P. L. Nimis y propose une solution originale (et un peu provocatrice) aux problèmes de changements de noms que l'on ne peut manquer de constater en passant d'un catalogue d'espèces à l'autre ou d'une flore à l'autre.

Le travail de rédacteur est une gageure difficile à tenir, et ce d'autant plus lorsqu'on se rend compte en cours de route que la tâche est plus importante qu'elle ne le semblait de prime abord. J'espère que la lecture du volume 35 de *Saussurea* vous apportera autant de plaisir que celle des volumes précédents, tout en souhaitant pouvoir continuer l'excellent travail effectué par Philippe Clerc jusqu'ici.

CJBG, mars 2006
Cyrille Latour, *rédacteur*

RAPPORTS 2004

3. RAPPORT DU TRÉSORIER

Les comptes de notre société avec un total de recettes de Fr. 18.935,60 et des dépenses à hauteur de Fr. 18.436,90 laissent apparaître un petit bénéfice de Fr. 498,70. Ils sont donc équilibrés, mais, il ne faut cependant pas cacher le fait que cette année, nous n'avons pas pu procéder à des réserves pour les années futures. Par ailleurs, les bons placements effectués par mes prédécesseurs arrivent pour moitié à échéance et nous ne pourrions pas, au vu du marché actuel, les placer avec des intérêts au même niveau. Cela signifie, que si nous voulons assurer la pérennité de notre société, il nous faudra trouver des financements nouveaux, ce à quoi le comité actuel,

conscient de ce problème, et au-delà des activités purement botaniques, s'emploie activement.

Pour l'instant notre capital de Fr. 51.919,28, en légère progression, nous permet de faire face aux dépenses courantes. Les dons sont donc acceptés avec nos chaleureux remerciements.

Chemin, mars 2006
Robert Badoux, *trésorier*

4. RAPPORT DES VÉRIFICATEURS DES COMPTES

Conformément au mandat qui nous a été confié, nous avons procédé le 20 janvier 2005 à la vérification des comptes de notre société. Nous certifions les avoir trouvés parfaitement en ordre. Les pointages que nous avons effectués nous ont permis de constater la bonne tenue des livres. Par conséquent, nous vous invitons à donner décharge au trésorier tout en le remerciant de son travail.

Chemin, le 20.01.05
Jean-Marc Fleury & Patrick Perret, *vérificateurs*

MOUVEMENT DES MEMBRES 2005

La Société comportait au 31 décembre 2005 :
338 membres dont :
244 membres ordinaires
52 membres couple
3 membres junior
16 membres sympatisants
16 membres d'honneur
7 membres à vie

En 2005 la Société a recensé :
9 nouveaux membres ordinaires
10 démissions
3 décès

Nouveaux membres 2005

Bielander, Thérèse
Borel, Lise
Bürgi, Peter
Favre, Isabelle
Jutzeler, Sandrine
Lovey, Jeanine
Pahud, Yvonne
Schirrmeister, Evelyn
Vergeylen, Carine

Démissions

Besson, Sylvianne
 Bourquin, Georges
 Compte-Hainard, Lucette
 De Diego, Irène
 Dompieri, Bianca
 Favarger, Claude
 Fiore, Anne-Marie
 Maurer, Aline
 Marigo, Pierre
 Streiff, Anne

Décès

Mermoud, Marguerite
 Pilet, Paul-Emile

RAPPORTS 2004

COMPTES

Compte de pertes et profits au 31 décembre 2004**Recettes**

Cotisations	11'585.00
Dons	255.00
Publicité <i>Saussurea</i>	500.00
<i>Saussurea</i>	2'359.00
<i>Mémoire III</i>	1'008.00
Fonds excursions	510.15
Impôts anticipés	452.35
Intérêts	2'266.10
Total	18'935.60

Dépenses

Atar <i>Saussure</i>	8'702.70
Mise en page <i>Saussurea</i>	4'440.00
Cadeaux-Repas	524.85
Conférenciers	321.00
Salle du musée	110.00
Fourniture	293.35
Affranchissements	2'718.20
Internet	201.80
Photocopies	110.70
Cotisation <i>Pro Natura</i>	300.00
Frais bancaires	559.35
Frais CCP	154.95
Bénéfice	498.70
Total	18'935.60

Bilan au 31 décembre 2004**Actif**

Chèques postaux	8'886.38
Caisse	6.60
UBS placement	50'000.00
UBS c/c	71.29
UBS épargne	44'311.95
Débiteur	373.45
Total	103'649.67

Passif

Fonds Guyot	5'000.00
Réserves cotisations	15'000.00
Provision cartographie	31'672.19
Transitoire	58.20
Capital	51'919.28
Total	103'649.67

Chemin, mars 2006
 Robert Badoux, *trésorie*

NÉCROLOGIE

PAUL-EMILE PILET

1927 - 2005

Avec le Prof. Paul-Emile Pilet c'est le dernier « grand patron » qui s'en est allé : de ceux qu'en France, où l'on ne pratique pas le « Monsieur le Professeur » comme il y a peu encore chez nous, on salue d'un simple « Mo-sieur », nuance de prononciation qui équivaut à la plus grande marque de respect. En effet, il a enseigné pendant quarante ans à Lausanne et vingt ans à Paris-Sorbonne la physiologie végétale et plus particulièrement le rôle des hormones qui régissent la croissance des plantes, et cela dès le départ dans une perspective élargie à l'échelle internationale : les travaux de recherche qu'il mène aux Etats-Unis, en Angleterre et en France font que, depuis Rumine où il est nommé privat-docent en 1952 puis professeur en 1959, il se manifeste ensuite en précurseur sur le site de Dorigny en y installant d'emblée une petite mais très sophistiquée serre automatique où tournent jour et nuit les enceintes anti-G des expériences qu'il conduit en collaboration avec la NASA et en tant que partenaire scientifique de l'Agence Spatiale Européenne...

Mais il joue un rôle bien plus important car, puissant visionnaire, il sera la locomotive qui mènera à chef l'ensemble des constructions destinées à la biologie sur le nouveau site. Le Bâtiment y relatif (surnommé immanquablement BB) et les serres qui l'accompagnent, il les pensera et les calculera (avec les architectes du site), calcul dont il résultera le mètre-cube le plus fonctionnel et en même temps le plus économique de l'arc lémanique – et donc le plus arrosé de subventions fédérales... Ce bâtiment, il en fera la promotion du projet jusque dans le culot

des sphères les plus sensibles du monde politique (la buvette du Grand-Conseil). Car il savait également tout de la nature humaine, comme de la nature tout entière ...

En effet, homme de la science de la vie, il aimait à rappeler qu'avant de faire avouer aux plantules de lentille et de maïs tous les secrets du fonctionnement végétal, il avait apprécié la diversité de la flore alpine en courant la montagne tout en constituant un herbier. Dès l'inauguration du ci-devant nommé BB, il l'avait fait entourer d'un verger expérimental où allaient être suivies *in vitro* les particularités génétiques des variétés fruitières traditionnelles, part importante de notre patrimoine. Et, en plus de ses très nombreuses publications et ouvrages de références générales (un de ses titres est « La cellule », rien que cela!), il se penchera sur le rôle historique des chercheurs vaudois dans « Naturalistes et biologistes à Lausanne - Recherches, enseignements et sociétés savantes en pays vaudois de 1537 à nos jours ». Dans cette anthologie où il amènera au grand jour toutes ces œuvres aussi remarquables que restées modestes - car c'est la règle obligatoire dans notre beau pays - lui-même ne s'en dispensera pas puisque dans sa conclusion portant sur les hommes de sciences vaudois aux charges très lourdes et aux moyens limités il passe la parole à Eugène Rambert : « Ne disons pas : ils manquaient de souffle, de persévérance, de goût, de courage, disons plutôt ce qui les a empêchés de montrer au monde combien ils en avaient. » Quelle élévation dans le point de vue...

Philosophe et croyant, il fera partie de l'équipe de « Dialectica », la revue de philosophie des sciences entourant la pensée de Ferdinand Gonseth. Chrétien convaincu, il contribuera grandement au rayonnement de Crêt-Bérard, lieu privilégié de rencontres spirituelles. À moi, croyant primaire pour ne pas dire antécambrien et totalement anarchiste dans ce domaine comme dans bien d'autres, lui suggérant qu'une deuxième réforme cette fois en profondeur serait depuis le temps peut-être bien utile, il me répondit sèchement que la religion chrétienne étant une religion révélée, il n'était pas question de changement. Mais depuis lors, la lecture de ses chroniques biologiques dans « Le Protestant », où le scientifique et le croyant ne font qu'un, n'auront pas cessé d'apaiser ma déception du moment, et cela jusqu'à la toute récente dernière parution, qui se terminait de plus par le rassurant « à suivre »...

Son pouvoir fut grand, son institut représentait, aussi bien en personnel, en crédits et en locaux, la moitié de la Section de Biologie, qu'il présida pendant près de 15 ans. Mais son influence était bien plus grande encore. Au Conseil de faculté ses interventions retenaient la plus grande attention, sa voix légèrement éraillée devait avoir effet abrasif tant il avait rendu la situation claire et nette : après son point d'orgue, il régnait un silence songeur - qu'il savait ressusciter dans ses lettres, où chaque phrase majeure se terminait par des points de suspension...

Car il savait tout sur tout et connaissait la trajectoire de chacun. On avait beau arriver avant

l'aube, on était déjà dans son sillage, on trouvait l'odeur de sa pipe dans l'ascenseur. On entrait dans son bureau, le soleil était en train de se lever derrière lui. En tant que jeune collègue d'une branche voisine, il m'y convoquait de par une quasi-amical sollicitude. Je longeais la muraille de boîtes de tirés-à-part titrées au Normograph par d'industriels préparateurs. Il m'apostrophait vertement, m'écoutait concentré puis m'exposait la situation avec l'acuité et l'autorité d'un René Payot (pour ceux qui ont écouté la radio romande durant la dernière guerre). Suivaient alternativement critiques acerbes et encouragements chaleureux, le tout invariablement terminé par une dernière pique faisant mouche, telle la taloche qui met le veau à l'abade au pré...

Son bureau a gardé son esprit, servant maintenant de salle de réunion et de séminaire, creuset où se formulent les synthèses scientifiques des groupes actuels de recherche.

Pierre Hainard

NÉCROLOGIE

MARGUERITE MERMOUD

1913 - 2005

Le 27 août 2005, Marguerite Mermoud, membre d'honneur de la Société botanique de Genève, s'éteignait à l'âge de 92 ans.

Dans une discrétion que sa modestie naturelle n'aurait pas reniée, disparaissait non seulement une des doyennes de notre Société, mais la dernière protagoniste vivante d'une entreprise marquante dans l'histoire de la conservation des collections botaniques de Genève : la restauration de l'Herbier du *Flora Orientalis* d'Edmond Boissier.

Née à Genève, en 1913, Marguerite Mermoud est issue d'une famille de cinq enfants, de condition modeste, qui se fixera à Lully, sur le territoire de la commune de Bernex.

Très tôt attirée par la nature et les plantes, elle n'aura pas le loisir de poursuivre des études autres que la scolarité obligatoire. Les hasards de la vie lui permettront cependant d'accéder dès 1950 aux joies et subtilités de la « scientia amabilis » au sein de notre Société, et d'autre part, lui ouvriront les portes du Conservatoire botanique, où elle travaillera en tant qu'employée temporaire à l'herbier, du début des années 1960 à 1978.

Assistant aux séances de la Société botanique de Genève, depuis le début de 1950, elle y entre en novembre de cette même année. C'est l'époque où les séances se tiennent dans une salle de sciences naturelles du Collège Calvin, - dans le bâtiment historique - et cette autodidacte, qui a « appris la botanique dans les livres », sera à bonne école au contact de personnalités représentatives de divers horizons de la botanique genevoise et aussi marquantes que Simone Vautier, Charles Baehni, Fernand Chodat, Alfred Becherer, Edouard

Thommen, Gilbert Bocquet, Raymond Weibel, Claude Weber, Aloys Duperrex, Jean-Louis Terretaz, et on nous pardonnera les omissions. Si on aborde les grands thèmes de la botanique théorique, de la nomenclature à la classification, ou à la géobotanique, la botanique pratique est aussi souvent à l'honneur, sous la forme de « présentations de plantes » suivies de discussions passionnées. Membre suppléant du Comité, de 1957 à 1967, Marguerite Mermoud prendra part avec assiduité aux activités de la Société, ne manquant quasiment aucune séance, participant à maintes excursions, en conduisant quelques-unes, dans le canton ou en France voisine (comme en attestent les rapports d'herborisations cités ci-dessous).

Dans les années 1970, elle apportera son concours au recensement de la Flore de Suisse en prenant en charge les secteurs 202 (Genève-Sud) et 002 (Mont-de-Sion), qu'elle parcourt en vélomoteur. À qui objecterait que le Mont-de-Sion se trouve en Haute-Savoie, il convient de préciser qu'à la demande expresse du Conservatoire botanique, le territoire français du Bassin Genevois (Voirons exceptés) avait été englobé dans le projet; pour des raisons évidentes, cependant, s'agissant d'un ouvrage national, les contours des neuf aires ainsi « annexées » n'apparaissent pas dans l'*Atlas de distribution des ptéridophytes et des phanérogames de la Suisse* (Welten & Sutter, 1982). Rappelons également que la Société ne s'était pas impliquée en tant que telle dans cette entreprise.

Membre sympathisant en 1986, Mlle Mermoud sera faite Membre d'honneur de la Société botanique de Genève en 1989. Plus que sa fidélité

et sa contribution à la vie de notre Société, c'est l'activité de Marguerite Mermoud dans les herbiers du Conservatoire botanique qui motive cette distinction. Cette activité comprend trois volets, dont les deux premiers sont étroitement liés : la restauration de l'Herbier de la Flore d'Orient de Boissier, l'étude des itinéraires des voyages entrepris par Edmond Boissier en 1842 et 1846 en Orient qui aboutira à un article dans *Candollea*, sous le titre « *Voyages d'Edmond Boissier en Orient en 1842 et 1846* » (Mermoud, 1980), et enfin, contribution à la « fusion des collections » Boissier, Barbey-Boissier et Reuter avec la Collection générale ».

C'est à Charles Baehni, alors Directeur des Conservatoire et Jardin botaniques, que revient l'initiative (en 1963, fide Bocquet & Mermoud, 1965a : 393) d'une restauration de l'Herbier de la Flore d'Orient de Boissier; cependant, mort subitement en 1964, il n'en verra pas la réalisation. La supervision de l'opération est confiée à Gilbert Bocquet, conservateur, qui lui consacra deux publications parues en 1965 sous le même titre et co-signées avec Marguerite Mermoud : l'une, dans la « *Revue des Musées* », l'autre, plus détaillée, dans les *Archives des Sciences* (Bocquet & Mermoud, 1965a et b). Ne s'y trouve malheureusement aucune indication sur la chronologie de l'entreprise, pas plus d'ailleurs que dans les rapports d'activité du Conservatoire pour l'époque concernée, marquée, il est vrai, par la disparition et la succession de Charles Baehni.

En quoi cette entreprise a-t-elle consisté? Rappelons tout d'abord que l'herbier Boissier, offert en 1918 à l'Université de Genève, par les enfants de William Barbey, gendre de Boissier, ne rejoignit le Conservatoire qu'en 1944, après la signature d'une convention Ville-Etat de Genève. Pour autant, il n'était guère accessible et son état de conservation laissait à désirer. Loin d'être limité - si on ose le qualificatif - aux aires d'activité de son auteur, Orient, Péninsule Ibérique, Afrique du Nord, pour s'en tenir aux principales, l'herbier originel d'Edmond Boissier comprenait des plantes venant de toutes les contrées du globe. Il totalisait près de 200.000 spécimens, organisés par l'auteur lui-même selon l'ordre, inspiré du système du *Prodrome* d'Augustin Pyramus de Candolle et de celui de Bentham et Hooker, adopté pour son *Flora Orientalis*. Ce monumental ouvrage en cinq volumes (et un supplément posthume) traite de la flore d'une aire comprise entre la Grèce à l'Indus, autrement dit tout le Proche- et le Moyen-Orient, à l'exception de la moitié sud de la Péninsule

arabique. Rien ne distinguait a priori, dans ce vaste ensemble, les plantes du *Flora Orientalis* des autres. Or, à la fin des années 1950 sont lancés les grands projets de flores modernes comme *Flora of Turkey*, *Flora Iranica*, *Flora of Iraq*, la *Nouvelle Flore du Liban et de la Syrie*, etc., qui, inévitablement vont devoir recourir aux matériaux types, en particulier, de l'herbier Boissier, collection de référence pour ce domaine floristique. L'état et la présentation de l'herbier - une seule planche pouvant porter plusieurs récoltes - ne permettaient plus de faire face à l'accroissement des sollicitations et des manipulations qu'elles entraînaient. La décision s'impose donc de procéder à l'extraction systématique de tous les spécimens cités dans le *Flora Orientalis*, de les faire remonter sur des feuilles neuves, et de disposer le tout selon l'ordre exact du *Flora*. Ainsi, le genre *Clematis* le premier traité dans le premier volume, verra ses espèces rangées sous une fourre portant l'indication « Boissier Fl. Or. 1: 2 », et respectivement, « Fl. Or. 1: 3 », « Fl. Or. 1: 4 », etc. Par sécurité, les espèces reçoivent un n° d'ordre correspondant à leur place dans le traitement de Boissier, et reporté au crayon dans la série des exemplaires du *Flora* utilisés pour la conduite du travail. En outre, chaque exsiccatum cité effectivement localisé, extrait, puis remonté, est coché au crayon dans cette même série.

Il s'est donc agi de pointer au fil de la lecture des 5386 pages du *Flora Orientalis* les récoltes citées pour chacune des 11876 espèces traitées. Ainsi, plus de 100'000 exemplaires ont été dûment repérés, remontés et reclassés. C'est à ce travail de Romain que s'est appliquée Mlle Mermoud, avec un soin qui n'a jamais été pris en défaut, le remontage étant partagé entre plusieurs personnes. Une reconnaissance de cette contribution se trouve matérialisée par la cote attribuée à la série des exemplaires annotés dans la section des manuscrits conservé dans la salle forte de la Bibliothèque du Conservatoire : 091.6 Mer (pour Mermoud, cf. fig.1). Un tel travail ne pouvait être mené que par une personne animée par le goût de la botanique et la certitude de contribuer - en toute modestie et avec un dévouement sans faille - à la pérennité de l'oeuvre de Boissier. Cette restauration fut terminée peu avant le transfert de la majeure partie des collections de phanérogamie et de la bibliothèque, de la Console dans les bâtiments inaugurés en 1975, près de la voie du chemin de fer. L'herbier de la Flore d'Orient, dorénavant constitué en « herbier séparé » y prenait place dans la même salle que l'Herbier du

Prodrome d'Augustin Pyramus de Candolle (G-DC). Sa désignation par l'acronyme G-BOIS ne devint officielle qu'avec la parution de la sixième édition de *Index Herbariorum* (1974). Ouvert au prêt, il en fut exclu en 1988. On n'ose pas imaginer ce qui serait advenu sans la restauration de l'herbier, tant ont été nombreuses, et continuent à l'être, les sollicitations à son sujet. Il suffit de penser à des entreprises comme *Flora Iranica* (K.-H. Rechinger était un habitué de l'Herbier Boissier), *Flora Hellenica* (le Professeur Arne Strid y a effectué de fréquentes visites), ou à des travaux monographiques souvent en lien avec des traitements pour des flores, comme ceux du Professeur Podlech (Munich) sur le genre *Astragalus*. La réponse est évidente : l'opération s'imposait, tôt ou tard. S'il faut louer la sagesse de ses initiateurs, il faut reconnaître à Marguerite Mermoud le mérite de l'avoir menée à bon port.

Sur la lancée de la restauration de l'herbier du *Flora Orientalis*, et dans un double souci de conservation et d'accessibilité, les responsables des herbiers confièrent à Mlle Mermoud la tâche délicate consistant à réunir sous un même nom les échantillons d'un même taxon provenant de l'herbier Boissier non liés au *Flora Orientalis*, de l'herbier Barbey-Boissier et de l'Herbier Reuter-Barbey, - préalablement remontés selon les standards de la « Collection Générale » - avec les matériaux de l'« herbier Général ». Dans le jargon du Conservatoire, cette opération a reçu l'appellation de « fusion ». Au plan matériel, les problèmes tenaient pour l'essentiel, à ce que, grâce à leur grand format, les herbiers d'origine renfermaient des échantillons parfois difficilement réductibles aux dimensions en usage dans la « Collection Générale ». Par ailleurs, contrairement à ce qui est de règle dans cette « Collection », le contenu d'une chemise correspondant à une seule et unique récolte, les grandes planches des herbiers de Boissier, Barbey ou Reuter portaient fréquemment plusieurs récoltes (jusqu'à cinq, voire plus, selon la taille des échantillons, parfois plus enchevêtrées que juxtaposées). Complication supplémentaire, des éléments d'une même récolte pouvaient se retrouver distribués sur plusieurs feuilles à l'intérieur du dossier d'un taxon donné, sans pour autant toujours comporter une marque indiscutable de leur appartenance à cette récolte autre qu'un vague signe cabalistique. Certains cas de figure constituaient des énigmes delphiques soumises à la sagacité de tous les conservateurs, voire aux visiteurs de passage. C'est dire que, comme dans la restauration de l'herbier d'Orient, minutie et rigueur étaient de règle, surtout au moment

de retirer les épingles fixant les divers spécimens d'une même récolte à la feuille d'origine pour les rassembler dans une même chemise destinée à être intercalée dans la « Collection Générale » après remontage. Il importait aussi de porter un soin particulier au respect des étiquettes originales, les autographes de Boissier étant authentifiées par un « *Scripsit Boissier* ». Enfin, en cas de divergence entre le nom adopté par Boissier et le classement de la « Collection Générale », le rangement d'origine était mentionné sur une étiquette *ad hoc* « *Figurait dans l'Herbier Boissier sous :...* » dûment jointe aux échantillons « fusionnés ». Les difficultés de cette procédure relevaient cependant de l'anecdote au regard des celles rencontrées dans le domaine de la nomenclature, en particulier, pour le reclassement de genres critiques comme *Festuca*, *Koeleria*, et autres *Elytrigia*. Il faut se souvenir qu'à cette époque, la parution de *Flora Europaea* - avec les Gramineae en fin d'ouvrage - était loin d'être achevée et qu'il n'était pas question de consulter des bases de données sur Internet... C'est dire que la pratique de la fusion était liée à celle de la « vérification nomenclaturale à la source », avec son corollaire, une parfaite connaissance de la bibliothèque et des outils bibliographiques, et une certaine maîtrise des lois de la nomenclature. C'est dans ce contexte que le mi-temps d'assistant scientifique du soussigné fut affecté à la supervision scientifique de la fusion, sous l'autorité de MM. Werner Greuter et André Charpin et sous le regard sans concession, mais aussi plein de malice, de Mlle Mermoud. Le rythme de la fusion avait quelque chose de terrien dans la mesure où Mlle Mermoud travaillait au Conservatoire de septembre à mars, la belle saison étant dévolue pour elle aux travaux de la terre et de la vigne, dans le cercle familial à Lully.

Marguerite Mermoud avait certes des inimitiés et un caractère bien trempé, un sens de l'humour et de la dérision poussé parfois jusqu'à une mordante ironie, mais savait être la plus affable des personnes, comme s'en souviennent celles et ceux qui prirent part au voyage de la Société en Islande (1976). Plus encore que la passion de la botanique, c'était une véritable vénération pour l'oeuvre et la figure de Boissier qui transparaissait dans les séances consacrées à l'examen des « cas difficiles ou désespérés » dont elle nous soumettait une pile chaque jour, avec charge de les élucider au plus vite : « Car, il faut bien que le travail avance, et vous allez bien vous débrouiller avec ça », et de nous tendre une sélection des plus irréductibles

problèmes de variétés orphelines de fétuques du groupe *ovina*... Autre objet de sa vénération, le monumental « *Index to Grass Species* » d'Agnes Chase, la grande agrostologue américaine et femme d'exception - et Niles, dont les trois volumes bleus séjournèrent durant de longs mois dans « le local de la fusion » avec des dizaines d'autres ouvrages et périodiques, au grand dam du responsable de la bibliothèque. On taira le nombre d'ouvrages alignés dans ledit local lorsque l'équipe de la fusion s'attaqua aux *Orchidaceae*, déploiement de littérature qui ne dispensait pas d'un nombre impressionnant d'allers et retours à la bibliothèque pour consulter la fameuse version « maison » de l'*Index Kewensis*.

Au printemps de 1978, Mlle Mermoud prit congé de ses chers herbiers, auxquels elle avait durant de longues années donné le meilleur d'elle-même. Elle fit de fugaces apparitions, le plus souvent pour nous soumettre des récoltes ramenées de quelque voyage, proche (Engadine, région de la Gemmi, qu'elle affectionnait particulièrement), ou lointain (Maroc), sa passion des plantes ne s'étant jamais démentie, malgré de pénibles problèmes de vue. « *Omnia vincit labor improbus*... (Virgile, Géorgiques, liv. I, v. 145), aurait pu être sa devise. Marguerite Mermoud aura bien mérité des herbiers de Genève, et de la botanique de l'Orient, tel que l'entendait Boissier.

Fernand Jacquemoud

Conservateur responsable des Herbiers

Bibliographie

- BOCQUET, G. & M. MERMOUD (1965). La restauration de l'herbier Boissier. *Arch. Sci.* 18 : 388-397.
 BOCQUET, G. & M. MERMOUD (1965). La restauration de l'herbier Boissier. *Musées de Genève* 52 : 1-4.
 MERMOUD M. (1980). Voyages d'Edmond Boissier en Orient en 1842 et 1846. *Candollea* 35 (1) : 71 - 85.

Comptes-rendus d'herborisation

- MERMOUD, M. (1956). Herborisation au bord de la Laire. *Trav. Soc. Bot. Genève* 3: 10.
 MERMOUD, M. (1966). Herborisation au Lac Génin, le 24 mai 1964. *Trav. Soc. Bot. Genève* 8: 14
 MERMOUD, M. (1968). Excursion au bord du Rhône, aux environs d'Epeisses (Genève), le 30 avril 1966. *Trav. Soc. Bot. Genève* 9: 19.
 MERMOUD, M. (1970). Excursion dans la « Vallée Verte » (région de Boège Haute-Savoie), le 20 juillet 1969. *Saussurea* 1: 58.

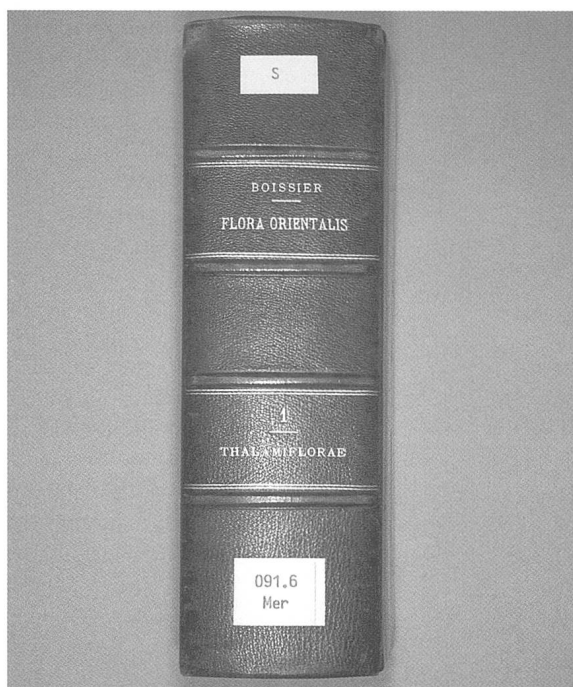


Figure 1. Dos d'un volume annoté lors de la restauration de l'Herbier du *Flora Orientalis* (G-BOIS), avec la cote rappelant le travail de Mlle Mermoud.

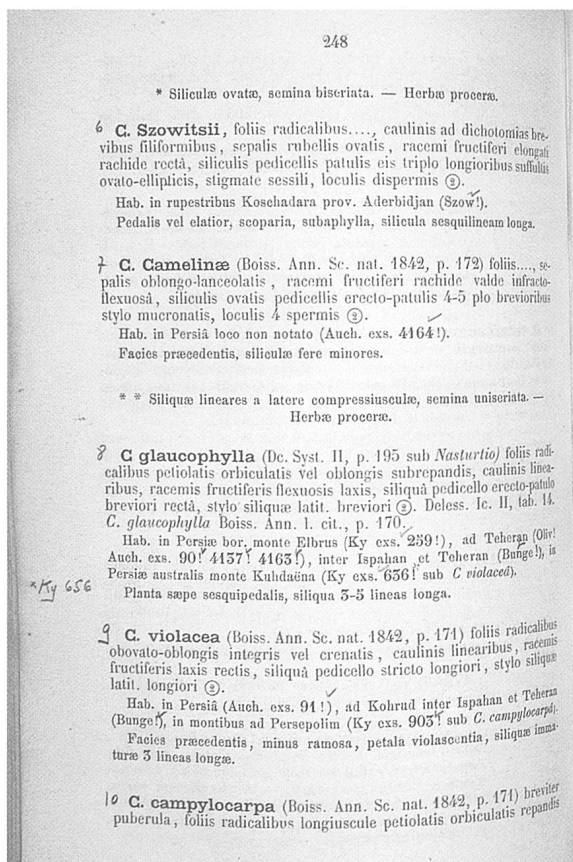


Figure 2. Pages du premier volume du *Flora Orientalis* avec les exsiccata repérés dans l'herbier cochés au crayon.